

Revue mensuelle | www.chassenature.ch | N°3 – Mars 2016

CHASSE *et* Diana *nature*



TROPHÉES

**Le cerf *Miro*:
record suisse battu**

DÉCOUVERTE

**Chasse au fantôme,
le Sika du Kerry**

LE COIN DU PÊCHEUR

**Pêches de
l'extrême**



ÉDITO

La chasse aussi est en deuil

| Jean Bonnard, rédacteur de «Diana Chasse et Nature»

Le monde de la chasse est triste: Benoît Violier nous a quittés. En cuisine, il avait atteint le sommet: ses pairs venaient de le désigner «Meilleur cuisinier du monde».

Benoît était un chasseur passionné. Cette passion et son talent alliés à une force de conviction rare en avaient fait un grand ambassadeur de la chasse.

Ce «Meilleur ouvrier de France» savait aussi – atout rare et précieux – communiquer sa passion. Paul Bocuse a salué «ce chef hors norme» ajoutant: «Il est surtout un excellent pédagogue doté de la volonté de transmettre.»

Il avait été notre grand invité au début de l'an dernier (*Chasse et Nature* de janvier 2015) et nous avait confié aimer partager sa passion de la chasse avec ses hôtes mais aussi avec ses collaborateurs.

Chaque année, au sein de l'équipe de Crissier, on se bousculait pour l'accompagner à la chasse. «Cette année, les demandes ont tellement plu qu'il me sera impossible de les emmener tous avec moi; serveuses et serveurs, sommeliers, cuisinières et cuisiniers, pâtisseries et pâtisseries, boulangères et boulangers... Tous veulent m'accompagner! Cette expérience leur permet de mieux comprendre l'univers de la chasse. Une fois de retour, ils appréhendent en général différemment la préparation et le service du gibier.»

Chaque automne, la carte proposait une vingtaine de créations nouvelles autour du gibier à poil et à plume. «Cette carte attire chaque année des clients des cinq continents, venus parfois spécialement pour y goûter...»

Ce phénomène de la cuisine nous laisse deux ouvrages remarquables sur la chasse: *La cuisine du gibier à poil d'Europe*, un ouvrage de recettes mais qui est aussi et surtout un véritable hommage à l'art cynégétique, et *La cuisine du gibier à plume d'Europe*.



Deux monuments qui font honneur à la chasse, deux ouvrages de référence qui passeront à la postérité.

Dans la préface de la «bible» du gibier à plume d'Europe, le journaliste Philippe Dubath écrit: «Il partage ce que la nature et ses métiers lui ont appris avec ceux qui lui font l'honneur de venir à sa table. Violier a travaillé dans toute la France, chassé dans le monde entier... et il confie volontiers qu'il ne serait pas le cuisinier qu'il est sans la chasse.»

Les chasseurs et les abonnés de *Diana Chasse et Nature* sont en pensée avec son épouse, Brigitte, son fils, Romain, et toute l'équipe de Crissier.

Nous n'oublierons jamais notre ami Benoît. ■

NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

SLC 42 POLYVALENCE ET *TRADITION!*



Depuis 1989, les jumelles de la famille SLC ont la réputation d'être des compagnes de chasse indispensables et sûres. Les nouvelles jumelles SLC 42 ne dérogent pas à cette tradition. Les chasseurs peuvent se fier à ces robustes jumelles multifonctions à chaque instant, par tous les temps. Leurs optiques HD comportant des lentilles fluorées produisent des images extrêmement contrastées, affichant des couleurs naturelles et des contours d'une netteté inégalée. Leur conception ergonomique, parfaitement harmonisée, rend leur maniement intuitif et minimise la fatigue de l'utilisateur, même pendant les longues périodes d'observation. Ces jumelles vous accompagneront partout. Elles relèvent sans effort tous les défis, même lors des sorties de chasse les plus exigeantes. SWAROVSKI OPTIK – à vous de déterminer l'issue de l'instant.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



SWAROVSKI
OPTIK

Revue mensuelle fondée en 1883
Organe officiel de la Société suisse
des chasseurs «La Diana»
www.chassenature.ch

ÉDITEUR

Diana Suisse
Les Crettets 21
1342 Les Charbonnières

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ

AdVantage SA
Editions & Régie publicitaire
Chemin du Closel 5, 1020 Renens

RÉDACTION

Direction-Rédaction
Jean Bonnard
Rue de Condémines 39, 1950 Sion
Tél. 079 252 92 09
jean.bonnard@netplus.ch

ABONNEMENTS

AdVantage SA
Chemin du Closel 5, 1020 Renens
Tél. 021 525 48 73
abo.chassenature@advantagesa.ch

PUBLICITÉ

Marianne Bechtel
Tél. 079 379 82 71
mac@bab-consulting.com
Délai de réservation:
le 1^{er} du mois pour parution
dans l'édition du mois suivant

MISE EN PAGES

l'atelier prémédia Sàrl
Chemin de la Fin du Clos 39
1616 Attalens

IMPRESSION

Imprimerie Saint-Paul
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg

imprimé en
suisse

Tirage: 4000 exemplaires

N° 3 – MARS 2016

Photo de couverture:
Georges Laurent
2^e de couverture:
Robert Maier
4^e de couverture:
Odile Curchod

Les articles publiés dans *Diana Chasse et Nature* n'engagent que leurs auteurs. Les documents envoyés ne sont pas restitués, sauf accord préalable avec la rédaction. Tous droits de reproduction (articles et illustrations) réservés pour tous pays. La reproduction de tout ou partie de textes et d'illustrations doit faire l'objet d'un accord préalable avec la rédaction.



Scannez ce code avec votre smartphone et consultez notre site Internet

SOMMAIRE

6



Armes – Optique – Munitions

Silence, on tire!

Texte et photos de Daniel Girod



Le coin du pêcheur

Les pêches de l'extrême...

Texte, aquarelle et photos de Michel Bréganti

14



Découverte

Les Sikas du Kerry

Texte et photos d'Eric Joly



Faune

Les chevreuils au printemps

Texte et photos de Georges Laurent

29



Nos amis à quatre pattes

Chien de chasse: essentiel au chasseur

Texte et photos d'Alain Rossier



Recette de chasse

Selle de mouflon rôtie, jus perlé au citron de Menton

Par Benoît Violier

12 Trophées romands 2015: Le sacre de *Miro* avec 222.50 points! par Jean Bonnard
19 Légende ou réalité: Bas les masques... par Chasie | **23** Poster: Là-haut sur la montagne... photos de Georges Laurent | **26** Portfolio photos de Claude Morerod | **33** Les infos
46 Jeux | **47** La photo insolite par le Dahu photographe

ARMES – OPTIQUE – MUNITIONS

Silence, on tire!

| Texte et photos Daniel Girod

QUELQUES VÉRITÉS À NE PAS PASSER SOUS SILENCE! SOYONS MODÉRÉS!



La carabine équipée du modérateur de son qui vient recouvrir le canon. La longueur de la carabine évolue donc très peu...

Le numéro de janvier de *Diana Chasse et Nature* évoque en page 36 la problématique de l'utilisation des dispositifs dits silencieux sur les armes de chasse. Sans aborder le côté «politique» de l'emploi de tels matériels, il est important de faire le point sur l'efficacité de ces accessoires. En effet, les modérateurs de son, appelés à tort silencieux, font souvent l'objet d'affirmations infondées.

«J'ai testé...»

Coïncidence totale avec la parution de l'article cité ci-dessus, voilà quelques mois j'avais procédé à des essais de tirs afin de me rendre compte de «l'efficacité» de ces produits. Les tests effectués avec une carabine Browning Abolt munie d'un «silencieux» ont été réalisés dans les conditions suivantes: afin de mesurer la vitesse et le bruit émis

par les munitions, un chronographe a été placé à cinq mètres devant la bouche du canon et un sonomètre a, quant à lui, été positionné à 90° à deux mètres de la bouche du canon. Deux types de munitions de calibre 243 Winchester ont été utilisées: des munitions supersoniques de type Remington Core-Lokt en 100 grains et des subsoniques Sologne Klassic en 70 grains.

Les supersoniques

Une première série de tirs a été effectuée sans le modérateur de son, avec les supersoniques puis avec les subsoniques. Pour les premiers nommés, la vitesse enregistrée par le chronographe – soit 852 mètres par seconde – correspond bien aux chiffres annoncés par le fabricant, en l'occurrence Remington. La détonation mesurée par le sonomètre indique quant à elle une

valeur moyenne de 87,6 décibels (voir l'encadré *Une échelle en décibels*). Placée sur l'échelle des bruits, cette valeur dépasse la partie haute du classement «bruyant», juste au début de la plage qualifiée de «dangereuse». Certes, l'échelle de référence des bruits sous-tend une exposition prolongée, néanmoins, la déflagration est tout de même violente. Au niveau de la cible, l'impact de cette munition sera considéré comme la référence zéro. Le fameux zérotagage des tireurs à la cible.

Les subsoniques

Vient ensuite le tour des balles subsoniques. Comme pour les supersoniques, les vitesses mesurées correspondent bien à celles indiquées par le fabricant, soit un peu plus de 340 mètres par seconde. Le sonomètre indique quant à lui soixante-cinq décibels, vingt dé-



... comme le montre cette photo.

les supersoniques, la présence du «silencieux» n'a aucune influence sur la vitesse. A contrario, le bruit est limité à soixante-cinq décibels, comme les subsoniques sans le modérateur. L'impact reste calé sur le zéro. Le modérateur de son permet donc de diminuer le bruit d'environ vingt décibels, ce qui est déjà beaucoup (voir l'encadré *Une échelle en décibels*). Vient ensuite le tour des balles subsoniques! Surprise, le sonomètre donne la même valeur! Le modérateur n'a donc aucun effet sur



cibels de moins que les supersoniques. Sur l'échelle des bruits, cette valeur correspond à la qualité dite «bruits courants». En revanche, l'impact est situé trente-cinq centimètres au-dessous du zéro! Ce résultat est normal compte tenu du fait que la trajectoire est beaucoup moins tendue. Mais, plus préoccupant, les balles subsoniques arrivent en travers sur la cible. Après quelques recherches, il apparaît que c'est le pas des rayures qui ne convient pas. En effet, en consultant plusieurs notices de différents fabricants d'armes, l'évidence est là, les carabines destinées aux munitions subsoniques sont en général dotées d'un pas de sept pouces et non des pas de dix ou onze pouces adoptés sur les armes destinées aux munitions supersoniques.

Avec modérateur de son

La seconde série de tirs a été réalisée avec le modérateur de son. Pour

Les munitions utilisées – à droite la balle Remington, à gauche la balle Sologne.



les balles subsoniques. L'impact est quant à lui le même, toujours trente-cinq centimètres au-dessous du zéro et les balles arrivent toujours en travers.

Le tableau ci-contre résume et synthétise l'ensemble des résultats.

Une échelle en décibels

Les décibels sont des logarithmes, à savoir qu'on ne peut donc pas les additionner ou les soustraire, comme c'est le cas pour les nombres décimaux. Pour rester simple, il suffit de savoir que si le niveau du bruit double, cela correspond à l'émission de trois décibels de plus, à l'inverse, s'il diminue de moitié, son niveau aura baissé de trois décibels.



Compte tenu de sa charge de poudre plus faible, la balle subsonique ne pèse que 70 grains soit quatre grammes et demi.

	Mesures sans silencieux		
		Supersoniques	
	Vitesse (m/s)	Décibels	Flèche (cm)
Bouche du canon	852	87.6	
100 mètres			référence zéro
		Subsoniques	
	Vitesse (m/s)	Décibels	Flèche (cm)
Bouche du canon	343	35	
100 mètres			-35 cm/ réf. zéro
	Mesures avec silencieux		
		Supersoniques	
	Vitesse (m/s)	Décibels	Flèche (cm)
Bouche du canon	838	65	
100 mètres			0 cm/ réf. zéro
		Subsoniques	
	Vitesse (m/s)	Décibels	Flèche (cm)
Bouche du canon	338	65	
100 mètres			-35 cm/ réf. zéro

En résumé, et comme son nom l'indique, un modérateur de son ne fait qu'atténuer le bruit de la détonation, sans toutefois changer les performances balistiques. D'un autre côté, les essais montrent que l'utilisation de munitions subsoniques ne se justifie absolument pas avec un modérateur de son. ■



LE COIN DU PÊCHEUR

Les pêches de l'extrême...

| Texte, photos et aquarelle *Michel Bréganti*

«C'EST DANS CE GENRE DE COINS TERRIBLES QUE J'AI PRIS MES PLUS BEAUX POISSONS...»



Le talon du fleuret au lancer léger avec son moulinet capoté.

Il va de soi que les coins les plus difficiles, les plus reculés et les plus encombrés de végétations aquatique et terrestre recèlent quelques monstres, car la plupart des pêcheurs n'affrontent pas ces «barrières et ces obstacles» pré-

férant s'adonner à leur passion en terrains plus faciles d'accès, quitte à faire bredouille. Or, c'est dans ce genre de coins terribles que j'ai pris mes plus beaux poissons et la plupart du temps alors que je m'y attendais le moins.

L'ultra léger dans les gorges vives

Dans les gorges des torrents, il faut pêcher léger. Ma vieille «berclure» de trois mètres trente est une véritable encouble, car le bout du scion précède de trois mètres le pêcheur et,

quand il faut prendre un virage tous les trois pas, cette gageure devient une vraie persécution. En outre, je pratique au cadre et, dans les tail-lis, c'est la guerre avec le fil qui se prend dans les branches...

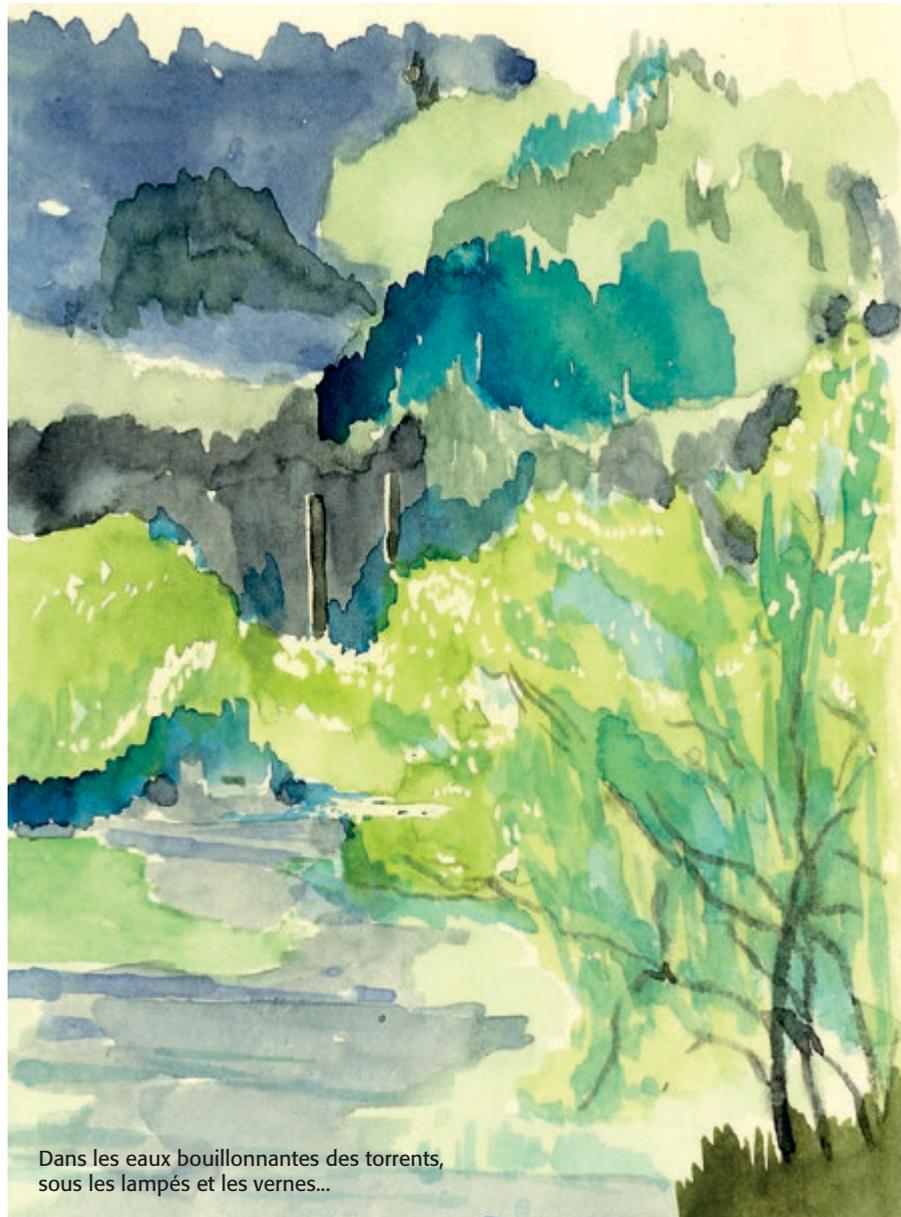
Il faut donc la canne courte et la plus maniable: le fleuret (fibre de carbone de 2 mètres, pas trop souple) pour le lancer ultra léger équipé d'un moulinet à tambour fixe capoté. Ainsi le déplacement est plus facile, le minimum de fil est exposé aux embrouilles avec la végéta-

tion. Inutile de mettre du plomb ou un émerillon, seulement une cuiller argentée ou à reflets holographiques irisés n° 1 au maximum et même une n° 0 si on en trouve. Étonnamment, les plus grosses truites se prennent sur les plus petites cuillers et les plus petites amorces; allez savoir pourquoi?

Sous les chutes et dans les remous, la cuiller fait sortir les truites de leur abri mais les lancers sur les plats, au ras du bord, sous les feuilles de lam-pés et les branches des vernes font

exploser le jus lors de l'attaque d'un poisson.

Cet ensemble laisse aussi la place à la petite amorce. Il suffit d'équiper le bas de ligne d'un hameçon sans plomb, de l'escher avec un ver, une sauterelle, voire d'autres insectes, pour laisser la ligne dériver au fil de l'eau; c'est très attractif et même violent quand la truite attaque. Quant à la pêche selon ce système avec un vif naturel ou artificiel moderne, quasiment pas plombé, cela devient du meurtre avec préméditation...



Dans les eaux bouillonnantes des torrents, sous les lampés et les vernes...

La longue canne dans les petits jus de plaine

Ces minces canaux, pour ne pas dire ces rigoles, qui sillonnent la plaine, captant les eaux claires de drainage et celles de quelques rus s'infiltrant entre les herbes, n'offrent pas d'abri où cacher le pêcheur. Au moindre mouvement de la canne ou du déplacement, au passage d'une ombre, les truites filent droit dans leur trou pour s'y cacher sans espoir de retour avant plusieurs heures. Il est donc nécessaire de pêcher à distance et malheureusement le courant de ces rigoles n'est pas suffisant pour entraîner correctement une ligne qu'on laisse filer. La seule solution: une immense canne.

Pour cette action de pêche, la gaulle fait 8 mètres de long, télescopique, fil à l'intérieur avec un moulinet à tambour mobile capoté. La ligne est constituée d'un cordonnet tressé, et le bas de ligne en nylon transparent est monté normalement, plombé à 2-3 grammes. Le moulinet n'est qu'une réserve de fil, car il n'est pas question d'en relâcher lors d'une belle prise, il faut lui courir après et de plus, en étant seul, impossible d'approcher pour la mettre à l'épuisette.

Esché d'un insecte: sauterelle, perlide (plécoptère) ou d'un vers



Le talon de la canne de 8 mètres, avec le cordonnet sortant du moulinet et qui passe par le fond de la canne pour y entrer et ressortir à la pointe tout en restant à l'intérieur.

de terre rouge, ce montage fait merveille tant «à la surprise», l'appât baladé à la surface (eaux claires), que maintenu à mi-eau. Si la végétation est très dense, il convient de mettre une grenaille de plomb en tête de l'hameçon afin que la ligne traverse le réseau des herbes penchées sur le jus.

Le seul inconvénient: il faut manipuler ce gigantesque engin à deux mains. Mais le jeu en vaut la chandelle ou plutôt le poisson...

Tout s'allume...

La plaine est écrasée par la chaleur d'un mois d'août tropical, tout dort hormis les grillons qui font de la résistance en sciant l'air de leur *cri cri*... L'herbe est haute et les graminées ploient sous le fardeau de leurs épis masquant ce mince filet de flotte tranquille, pas très décidée à fuir en direction du Stockalper, du côté d'en bas.

Sous l'amas de végétation règne un air de fraîcheur sans doute propice aux attaques des truites. C'est un très mince cordon de flotte assez rectiligne, tracé par les hommes mais qui s'est repeuplé de toute la flore et la faune spécifique à la plaine: roseaux et fouillis de foin, tandis que, dans le jus, trônent une foison d'élodées, de myriophylles, de potamots et de cresson. Tout cela grouille de vie, depuis les plus crouilles bestioles jusqu'aux truites monstres, les reines de ces lieux.

Sur la ligne de ma canne de 8 mètres, j'aguille une sauterelle bien bronzée et vigousse, alors qu'un zéphyr caresse le fil en le faisant dévier des trous choisis dans les amas d'herbes qui recouvrent ce potage... Il faut la tenir à deux mains; un coup ça passe, un coup ça ne passe pas! De plus, il ne faut pas aller décrocher la ligne sous peine de faire fuir les poissons mais cas-

ser le bas de ligne et remonter. Mais, malgré tous ces avatars, j'insiste; je suis de nature opiniâtre, pour ne pas dire un peu têtue.

Après trois ou quatre reprises pour passer la ligne entre les herbes, à peine dans la flotte, je laisse couler et je prends la branlée du siècle... Sans doute un bolide, car je n'y vois rien, mais qui se défend comme un beau diable dans le peu d'eau qui lui reste. Impossible d'approcher ni même de raccourcir la ligne en tirant avec le moulinet. Je maintiens la belle, attendant sa reddition... Après quelques minutes de bagarre et de patience, elle abandonne, couchée sur le côté à la surface et je peux la mettre à l'épuisette, la canne à côté, allongée dans le pré. Elle faisait 800 grammes...

Ce jour-là, en une petite heure, j'ai pris sept autres de ses sœurs en tous points pareilles. Une aventure! ■

TROPHÉES ROMANDS 2015

Le sacre de *Miro* avec 222.50 points!

| Texte et photos Jean Bonnard

MIRO, CERF DE 15 ANS TIRÉ EN GRUYÈRE LE 20 OCTOBRE DERNIER, A ÉTÉ LA VEDETTE INCONTESTÉE DE LA SÉANCE DE TAXATION DES TROPHÉES 2015.



Les mues de *Miro* de 2007 à 2015.
Devant: Ronny Mast, cinéaste, et Michel Mooser.

Les taxateurs se sont réunis le 6 mars dernier à Cugy (FR) pour évaluer 156 trophées de cerfs, chamois, chevreuils et sangliers tirés pendant la chasse 2015

en Suisse romande. Impérial au milieu de ces bois, cornes et défenses, un trophée de cerf attirait tous les regards. Et pour cause... Les taxateurs ont tranché: *Miro*, grand cerf de

15 ans et vedette du *Diana Chasse et Nature* de février, a décroché le titre du cerf le plus imposant jamais tiré en Suisse depuis que les taxations sont devenues officielles en 1998.



Les bois de *Miro* sur la balance: «10,345 kg», annonce Albert Salamin au «greffier» Philippe Dubois.

Miro avait été «salué» le soir du 20 octobre par Michel Mooser de Charmey sur un versant escarpé du vallon de la Jogne (Gruyère). Le record précédent avait été établi par un Nemrod valaisan en 2013 dans la région de Crans-Montana avec un cerf qui avait fixé la barre du record suisse à 219.57 pour un trophée de 7,400 kg.

Miro a obtenu 222.50 points et, pour la première fois aussi, il a crevé l'impressionnant plafond des 10 kg avec 10,345 kg sur la balance, là où ses rivaux plafonnent habituellement entre 6 et 7 kg...

Ajoutons encore que, selon certains taxateurs qui ont vu les bois de *Miro* une année auparavant, ce cerf aurait alors dépassé les 225 points!

Les taxateurs

Diana Suisse a mis en place une commission de taxation officielle en



La table des chamois mâles.



Albert Salamin et Jean Fournier avec le trophée de *Miro*.

1998, précise Jean Fournier qui en assume la présidence. «Les responsables de la taxation des différents gibiers changent régulièrement et, afin d'assurer une certaine équité, il y a toujours dans chaque groupe de taxation des membres d'au moins deux cantons différents», explique-t-il.

Actuellement le Valais taxe les cerfs, Neuchâtel les sangliers, Vaud les chamois mâles, Jura les chamois femelles et Fribourg les chevreuils. Trente-cinq taxateurs étaient mobilisés pour évaluer les trophées de la chasse 2015.

Cette année, 156 trophées étaient proposés à la taxation: 20 de cerfs, 44 de chamois mâles, 24 de chamois femelles, 56 de chevreuils et 12 de sangliers.

La liste des lauréats sera publiée dans le *Diana Chasse et Nature* d'avril. ■

DÉCOUVERTE

Les Sikas du Kerry

| Texte et photos Eric Joly

LE KERRY, COMTÉ SITUÉ DANS LE SUD-OUEST DE L'IRLANDE, ATTIRE DE PLUS EN PLUS DE CHASSEURS SUISSES...

On connaissait la renommée de l'île verte pour la chasse de la bécasse. Le développement considérable des cerfs Sikas incite maintenant un nombre croissant de chasseurs helvétiques, danois et allemands à venir tenter leur chance dans les environs de Killarney et de Kenmare (Kerry).

Chevreuil, cerf, mouflon, daim: les chasseurs de grand gibier connaissent tous ces animaux sur le bout de la détente. Mais le Sika? Rares sont ceux qui l'ont tiré. Or, ce grand gibier s'est incroyablement développé en Irlande.

Fantôme dans la bruyère

Importés du Japon il y a cent cinquante ans par les grands propriétaires anglais pour égayer leurs parcs, les animaux ont sauté les clôtures et prospéré. Les populations sont telles aujourd'hui que les forestiers ont demandé aux chasseurs de les réguler. Belle aubaine pour les amateurs européens, d'autant que le prix est modéré et que la taxe d'abattage ne varie pas en fonction de la qualité des trophées.

Ce sont surtout des citoyens helvétiques, allemands et danois qui viennent chasser ici.

La partie se joue à la fin de l'été sur la montagne au milieu de la bruyère en fleur.

J'ai tenté cette aventure dans la région du Kerry au sud-ouest du pays.

Les montagnes sont ici un concentré d'Irlande, avec d'épaisses forêts de sapins, des pentes abruptes et rocailleuses molletonnées de bruyère, des lacs secrets, des «mouilles» et des murets de pierre branlants.

La superficie du territoire sur lequel opère Joern Mangan, le pionnier de cette chasse, et qui s'active dans le Kerry, est considérable puisqu'elle s'étend de Glencar à Killarney en passant par Killorglin et Kenmare. L'animal mérite bien son surnom – «ghost», le fantôme – car il a la particularité de s'évaporer sur place. Extrêmement prudent, il fuit à la moindre alerte. Il a aussi très vite compris que la forêt était le plus sûr des refuges. Aucun chasseur ne peut s'aventurer dans cette forteresse végétale au sol tapissé de mousse élastique. L'animal y passe donc le plus clair de son temps, la quittant seulement à l'aube ou au crépuscule. Il arrive que quelques animaux flânent la journée dans la lande, mais l'approche dans ces conditions relève de l'exploit. Nous avons vu des Sikas s'enfuir à un kilomètre devant nous alors que nous marchions à bon vent. Le Sika a les nerfs à fleur de peau. Un craquement de branche, l'éclat du soleil



sur un visage et le petit cerf dresse la tête et tend l'oreille.

Monté sur des ressorts...

Dans les jumelles à fort grossissement, on distingue, enfin, sa morphologie: corps râblé très sombre, museau assez court, petites oreilles, yeux bridés, étranges bois ressemblant à ceux du chevreuil mais beaucoup plus longs, assez grêles et sans perlures. La coloration générale est très sombre, tirant sur le noir à l'ex-

ception d'une tache orangée sur le sommet du crâne.

La durée de l'observation est le plus souvent brève dans la mesure où, quand l'animal s'arrête de viander, il s'enfuit dans les cinq secondes. Contrairement à nos cervidés qui progressent par bonds souples, le Sika danse sur place, comme s'il était monté sur ressorts.

On chasse à l'aube ou en fin de journée. Il faut se lever tôt pour faire doucement le tour des lisières en

«jumelant» le plus souvent possible. On voit alors beaucoup d'animaux et, en progressant cassé en deux, on peut arriver à bonne portée. Tout n'est pas gagné pour autant. Sur-tout si on veut tirer les mâles. Les dieux de la chasse savent se montrer taquins! Il arrive de ne voir que des jeunes ou des femelles. Mais les densités sont importantes quand même, si bien que la réussite pour un séjour de trois jours est quasiment assurée.



Le Sika est à 140 mètres.

Silence, on chasse!

Ce soir, nous allons tenter un affût à proximité d'une flaque bien particulière. En effet, à l'époque du rut – fin septembre, la meilleure période pour chasser – le mâle a pour habitude de creuser une excavation avec ses sabots. L'eau remonte. Il urine alors dans le trou et se roule dedans pour exciter les femelles.

L'idée est de se poster à proximité, bien caché, et de ne pas bouger en attendant que l'animal vienne se parfumer. Accompagné de Joern, un guide d'origine allemande, qui vient guider ici chaque année, je m'enfonce dans une grande lande. Le temps est assez doux – température extérieure 14 degrés – et nous sommes vêtus légèrement. Joern est un homme d'une soixantaine d'années. Calme et minutieux, une petite «mouche» sous la lèvre inférieure, une vieille casquette en toile huilée au ras des yeux, il parle avec une infinie douceur sans jamais élever la voix. Avant de partir, nous nous sommes abondamment aspergés de répulsif à moustiques, car ces insectes grouillent et sont impitoyables. Au bout de deux kilomètres, nous entrons dans un bosquet. La flaque odorante est là, tout près, à proximité d'une touffe de fougères.

Comme j'ai oublié mon masque de camouflage, j'ai «cassé» les lignes de

L'approche, le guide devant.



Nous nous levons doucement, sortons du bois à pas de loup. Juste devant nous, il y a une falaise et, sur la crête, se découpe la tête d'une vieille bique blanche. Cela commence mal! C'est la guetteuse qui nous repère illico et commence à chevrotter. Elle ne semble pas vraiment inquiète, plutôt curieuse. Mais elle a prévenu la troupe: «Attention, voici des étrangers!»

Le Sika est à 140 mètres

Nous décidons alors d'obliquer à gauche sur deux cents mètres, pour échapper à son regard et, ensuite, de regagner la falaise pour l'escalader. Au bout de dix minutes, nous voici au pied du mur de pierres. Au moment où nous nous apprêtons à la gravir, la tête de la bique surgit en ombre chinoise sur le ciel au-dessus de nos crânes. *Damned!* La bougresse nous a suivis!

Elle n'est pas seule. Trois copines l'accompagnent: deux noires et une autre blanche. Les chevreaux doivent être derrière. C'est fichu. Montons quand même pour voir.

Nous accrochant aux cailloux avec les mains, la botte calée dans des anfractuosités, la carabine en bandoulière, nous nous hissons sur le plateau pour voir toute la petite troupe caprine se débâter. Pas de grand vieux bouc en vue... Devant nous, le plateau de bruyère se déroule à perte de vue, mais, à droite, il s'affaisse et finit par se casser brusquement, découvrant la

mon visage avec du bouchon brûlé. Je suis assis sur une grosse souche, le bipode posé devant moi, Joern derrière. Plus un mot. Silence, on chasse! Ce silence devient écrasant. Aucun bruit ne vient le troubler à part le léger pépiement d'un rouge-gorge qui, curieux, vient voir de près ces drôles de formes. Le temps s'écoule extrêmement lentement et, au bout d'une heure, je commence à avoir des fourmis dans les jambes. J'ai bien envie de les dégourdir, mais Joern a été formel: pas un geste.

La lumière commence à faiblir. Il fait beau, mais quelques nuages noirs flottent à l'horizon. Je suis complètement absorbé dans mes pensées quand, brusquement, nous entendons un menu chevrottement. Le Sika ne bêle pas. Il siffle. Un mouton? Non, ce n'est pas le bêlement du mouton. Une main me tape dou-

cement l'épaule. Joern se penche vers moi et souffle: «Des chèvres sauvages. Il y en a une belle bande là-haut. Très farouches. C'est un bouc formidable qui commande le troupeau. Voulez-vous tirer le grand-père de tous les boucs?»

J'hésite un instant. Certes, le bouc sauvage n'est pas un trophée banal. C'est même assez exceptionnel. Mais la bête pue horriblement. Finalement, la curiosité l'emporte sur la répulsion olfactive: «D'accord.»

Chasser dans le Kerry

Avion Paris-Cork, puis voiture de location jusqu'à Killorglin (environ deux heures de route). Chasse à l'approche avec guide, le matin et le soir. Saison: du 1^{er} septembre au 31 décembre pour les mâles, du 1^{er} novembre au 28 février pour les femelles. Meilleur moment: septembre et début octobre au moment du rut. Calibre: 270.

plaine en contrebas. C'est vers elle que nous nous dirigeons au cas où le «grand-père de tous les boucs» serait resté en arrière. Bien nous en prend, car au bout de deux cents mètres de progression, Joern me tire par la manche: «Sika!» «Où?» «Dans la plaine, il vient vers nous!» Dans les jumelles, j'aperçois effectivement la tache noire d'un Sika qui tranche sur l'herbe jaune. Il se dirige vers nous. Si nous parvenons à gagner le bord du plateau, nous aurons l'occasion d'un excellent tir fichant. Courbés en deux, nous fonçons vers ce point stratégique. Voilà, c'est fait. Je me couche sur une pierre plate, pose la Remington 270 devant et, tout doucement, jette un œil en dessous. Le Sika est là, juste devant, à 140 mètres environ. Il s'est arrêté, dresse la tête et hume l'air à petits coups de nez pressés.

Il ne faut donc pas traîner, car il nous a repérés et, tôt ou tard, va s'esquiver en bondissant. L'optique est placée sur grossissement six. Dans la lunette, le cerf apparaît de face. La carabine, je ne la connais pas, on me l'a prêtée, mais Joern m'a assuré qu'elle était parfaitement réglée. Comme je suis calé, que je ne bouge pas d'un millimètre, le tir ne devrait pas poser de problème. D'autant que j'ai essayé la détente à vide et qu'elle est très douce. Je cale la croix sur le milieu du cou et imperceptiblement presse la queue de détente. *Boum!* Le coup part et l'animal s'écroule sur place sans un soubresaut. C'est ainsi que, parti chasser le grand-père de tous les boucs, je ramène un Sika. C'est un six-pointes d'assez bonne facture. Certes, les bois sont un peu grêles, mais c'est souvent la norme. L'action était magnifique et totalement imprévue.

Ce n'est pas tout de tuer le cerf. Encore faut-il le ramener à la voi-

ture située deux kilomètres plus bas. Nous y parviendrons, après avoir vidé l'animal, en marchant lentement chacun tenant l'un des bois à sa base. La soirée est d'autant plus festive qu'un autre chasseur, posté plus près de la route a lui aussi tué son Sika.

Belzébuth

Les approches du matin sont elles aussi passionnantes. Elles se déroulent sur la montagne. On marche silencieusement en «jumelant» le plus souvent possible. Le Sika mérite vraiment son surnom de fantôme. Combien de fois avons-nous approché un animal dans toutes les règles de l'art pour découvrir qu'il avait brusquement disparu! Pour un animal cadré dans la lunette, au moins trois ou quatre vous échappent comme par magie. Il ne s'agit pas de blesser, car le Sika a une vitalité d'enfer et toute balle quelque peu mal placée a pour conséquence la perte du gibier. D'autant que des

bois impénétrables ne sont jamais bien loin et que, dès que le cerf s'y engage, la partie est perdue.

Au cours du séjour, tous les chasseurs qui étaient présents ont tué leur animal, la plupart en récoltant même plusieurs. C'est que les densités sont importantes et que, même si le petit cerf est furtif, chaque sortie réserve son lot d'émotions. En moyenne, il fallait compter, en cette fin septembre, une occasion de tir pour deux sorties.

Donc, entre deux Sikas, on peut s'amuser à approcher une chèvre ou, mieux, un bouc. Ces animaux abondent dans la région. On les détecte pour leurs abrutissements, mais on les vénère aussi. C'est ainsi qu'à Killorglin, chaque été, plusieurs milliers de personnes arrivées de toute l'Irlande viennent assister à la fête du bouc. Capturé sur les collines, hissé au sommet d'une tour, l'animal trône sur la place publique. Pourquoi une telle ferveur? La légende rap-



porte qu'un bouc aurait autrefois mis en alerte les habitants à l'approche des envahisseurs anglais les sauvant ainsi du massacre.

Les boucs locaux ressemblent un peu au markhor. La tête est certes un peu plus lourde, mais les cornes curieusement vrillées et, dirait-on, taillées dans du vieux chêne sont la réplique du prestigieux modèle. Le bouc irlandais se drape dans une superbe houppe. Il n'est pas rare d'observer dans les jumelles des troupeaux, de quarante à cinquante bêtes. L'animal est au moins aussi difficile à approcher que le Sika et son trophée est une fierté. A l'hôtel Bianconi de Killorglin, on observe une belle tête de bouc. C'est pourtant «un gamin», selon les guides, qui préfèrent les patriarches à la physiologie de Belzébuth, ceux-là même qui, dit-on, surgissaient au milieu des

sabbats. Le bouc sauvage a une particularité: il pue. Poser la main dessus, c'est être contaminé pendant quinze jours en dépit de toutes les ablutions.

La parade consiste, d'abord, à le faire descendre dans la vallée par une main amie; ensuite à congeler la tête, ce qui évite aux douaniers la suffocation quand on la leur présente.

Une fois naturalisé, le trophée perd une partie de ses effluves. Mais garde son aura. Placé au mur, il dégage, dit-on ici, un charme sulfureux qui fait parfois briller les yeux des dames.

Sikas matin et soir, boucs pour varier l'ordinaire et même truite de mer et saumon pour ceux qui veulent, en plus, tremper du fil, le Kerry en septembre est au moins aussi accueillant qu'en automne, époque où débarquent les légions de bécassiers. ■

Equipement

La chasse au Sika se pratique sur les collines et il convient donc de chasser «léger». Des chaussures de marche sont préférables aux bottes. Un coupe-vent et un sac à dos dans lequel on placera un pull chaud pour ne pas se refroidir après la «suée» de la chasse paraissent indispensables. N'oubliez pas les jumelles ni le couteau pour éventuellement achever l'animal. Prévoyez un chapeau, car en Irlande les grains sont fréquents. Il est indispensable de tuer l'animal car, blessé, il file dans le couvert et on ne le retrouve pas. Il n'y a pas de chiens de sang en Irlande.



Un autre chasseur avait aussi tiré.

LÉGENDE OU RÉALITÉ

Bas les masques...

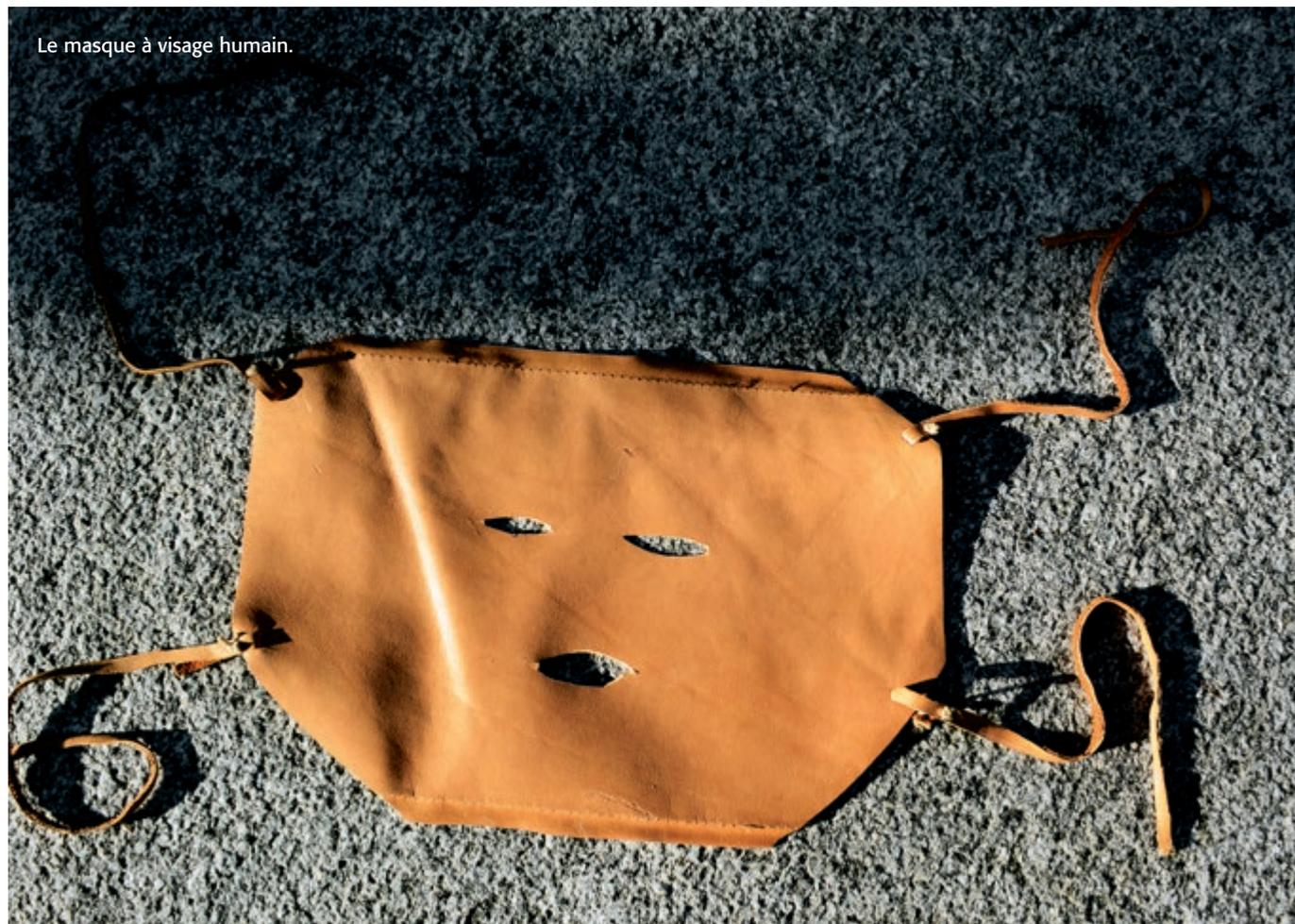
| Texte et photos *Alain Rossier*

L'ÉNIGME DU BÂTON SURMONTÉ D'UNE CORNE DE CHAMOIS AYANT ÉTÉ ÉLUCIDÉE *, RESTAIT À CLARIFIER CELLE DU MASQUE DE CUIR....

A perçue sur le balcon de l'habitation du grand-père, une bizarrerie sous la forme d'un bout de cuir souple, enroulé au fond du bahut, avait intrigué Jean-Laurent, non pas tellement par sa conception mais bien plus par la

question de savoir ce que l'Ancien pouvait en faire. Constatant que cette pièce présentait un aspect quelque peu mystérieux car ressemblant à un visage, son étonnement n'en avait été que plus grand. Jamais il n'avait pu observer le port

d'un tel déguisement dans le village, ni pendant le temps de carnaval ni en d'autres circonstances. Serait-ce une protection contre les poussières lors du vannage du blé? Il fallait bien admettre que non, puisque Jean-Laurent avait assisté à plusieurs



Le masque à visage humain.

reprises à une telle activité et il n'avait pas le souvenir qu'un accoutrement de ce genre ait été porté en ces occasions. Il n'avait pas trouvé de réponse et cette histoire avait progressivement quitté le casier de ses principaux soucis.

De là-haut, la sensation de dominer le monde.

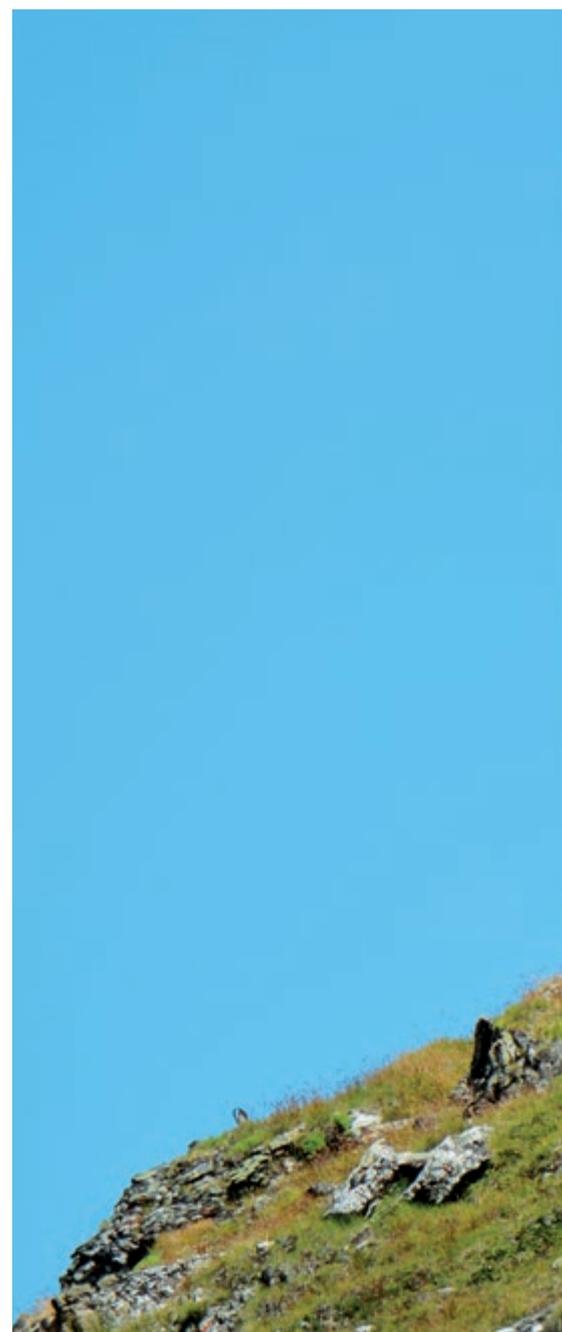
Par un beau jour de fin d'été, peu avant la désalpe du bétail, Jean-Laurent accompagne son père à l'alpage. Ces visites dominicales aux domestiques se déroulent couramment, surtout en fin de saison d'estivage. Au chalet, alors que les quelques propriétaires présents entretiennent la conversation, Jean-Laurent trépigne. Il aimerait aller plus haut, jusqu'au sommet des arêtes afin de pouvoir contempler plus loin, plonger son regard sur les villages et la ville de l'autre côté du col. Découvrir le bas de la vallée, le long fleuve serpentant, la plaine verdoyante, le lac, lui donne cette sensation de dominer le monde. Le père remarque bien vite l'impatience du jeune garçon et ne met pas long à se décider. Il propose de conduire Jean-Laurent à la «Fenêtre de l'Épervier», située tout au sommet de l'arête de la «Grande Verte». Jean-Laurent aime bien ces escapades avec son père ou parfois avec ses oncles et ses cousins. Ces excursions ne sont pas toujours destinées à prélever quelques nourritures pour agrémenter l'ordinaire, mais souvent incitées par le plaisir de parcourir la montagne. Apprendre à connaître les lieux dits, savoir désigner par leur nom les sommets des chaînes alpines, entendre raconter les expériences vécues à tel ou tel endroit, écouter les légendes ayant généré telle ou telle appellation locale font partie des attraits que Jean-Laurent apprécie en

sillonnant les combes et les cimes. Ces instants privilégiés lui donnent également l'opportunité de se retrouver plus en intimité avec son père, les autres moments de la vie étant davantage remplis par le travail quotidien à la campagne ou au barrage. Et puis, l'occasion faisant le larron, monter vers les gémissements au sommet des pentes herbeuses représente une mission importante pour voir où en sont les jeunes bovins, futures lutteuses parmi les prétendantes au titre suprême de reine de l'alpage. «Te souviens-tu du masque de cuir qui te tracassait tant chez le grand-père?» «Bien sûr», répond Jean-Laurent. «Alors je vais te raconter l'histoire qui m'est arrivée une fin d'automne. A l'époque du grand-père, l'animal constituait un apport de ressources indispensables pour la vie de tous les jours. Le lait pour boisson, fromage ou beurre, la viande de boucherie pour nourrir la famille et quelque argent lorsque la possibilité de vendre une bête se présentait. C'est toujours le cas aujourd'hui, mais la nécessité se fait moins sentir depuis que les travaux du barrage apportent la manne qui permet de se fournir en produits alimentaires dans les magasins qui se sont ouverts dans les villages.»

«Le masque rendait méconnaissable...»

«Le cuir provenant du tannage de la peau après l'abattage de l'animal servait à la confection de ceintures, lacets, attaches diverses, souliers ou ustensiles pour le transport et le stockage de marchandises. Une fois tanné, le cuir de vache peut devenir souple. C'est ainsi que le grand-père avait fabriqué quelques masques simplement en pratiquant sur des pièces de cuir quelques ouvertures pour les yeux et la bouche. Une fois attaché avec des lanières à

l'arrière de la tête, le masque rendait méconnaissable la personne qui le portait. De temps en temps, le grand-père utilisait cette cagoule de fortune pour se rendre en montagne chasser le chamois ou veiller la marmotte. Il en avait fabriqué plusieurs et les avait distribuées à ses fils qui tous avaient la même passion pour la traque du gibier de haute montagne. Ton oncle Camille en



possédait une. Il habitait le même village et la même maison que celle du grand-père, mais à l'étage supérieur. Je n'avais pas encore connu ta mère et je restais donc encore avec ton grand-père. Un matin d'automne, je décidais de partir en montagne avec le fusil et quelques cartouches. Je voulais me rendre à la Fenêtre de l'Épervier. Souvent, il y a du chamois sur l'autre versant

de l'arête. En montant la Combe de la Chaux, en direction de la Grande Verte, on arrive à cette fameuse Fenêtre de l'Épervier. Il s'agit d'une ouverture au milieu de la montagne qui permet juste le passage d'un homme. De l'autre côté, il y a une vue plongeante sur toute la Combe des Plans. Souvent des rapaces se posent sur un éperon à la sortie de cette embrasure. C'est pourquoi,

elle aurait été appelée, déjà depuis l'ancien temps, la Fenêtre de l'Épervier. En approchant de la fenêtre, il faut bien se camoufler et avancer en rampant, tout doucement sur le fond de la faille. On peut ainsi découvrir toute l'autre combe sans être vu. Parfois même, on peut tirer un chamois ou une marmotte depuis cet endroit. Souvent, les chamois, lorsqu'ils distinguent la montée d'un

Une faille au sommet de l'arête.





De l'autre côté, il y a souvent du chamois.

promeneur, se cachent en franchissant ce passage pour se trouver hors de danger de l'autre côté.»

«J'ai tenté le coup en enlevant ma cagoule»

«Le jour de cette histoire, j'ai bien observé durant toute la grimpe mais n'ai aperçu aucun homme ni gibier. Je portais le masque de cuir. Arrivé à la Fenêtre de l'Épervier, je me suis avancé tout doucement en espérant découvrir quelques chamois ou marmottes. Stupeur! Au milieu de la fente rocheuse, j'ai rencontré subitement, débouchant de derrière un bloc de rocher, un masque de cuir qui approchait doucement en sens inverse. Je me suis cru devant

un miroir. Il portait un masque identique au mien. La crainte d'être pris en flagrant délit m'a fait envisager la fuite en dévalant la pente. Peut-être aurais-je une chance? Je me suis prestement relevé et mon vis-à-vis en a fait de même. J'ai alors reconnu les lacets des souliers de ton oncle Camille. Ils avaient ceci de particulier qu'ils étaient colorés en jaune. Je les connaissais, car ils avaient été récupérés lors d'une expédition que ton oncle avait vécue dans un magasin de sports de la vallée touristique des Grandes Dents, vallée fréquentée par les alpinistes. Il s'en était vanté au retour en nous présentant ces lacets dernier cri. J'ai tenté le coup et, en enlevant ma cagoule, j'ai osé: «Sa-

lut Camille.» Ton oncle s'est dépouillé de son masque et, éclatant de rire, il s'est exclamé: «Salut Paul.» Nous avons terminé la journée ensemble et sommes rentrés à la tombée de la nuit, chacun avec une marmotte. Le grand-père, en entendant notre aventure, nous a copieusement fait la morale en disant: «Cela aurait pu être le garde-chasse.» Nous avons de nouveau rigolé de bon cœur, car l'oncle Camille avait exercé une telle fonction quelques années auparavant. Mais il ne portait pas encore des lacets jaunes!» ■

* Voir Le grand bouc sauveur du braconnier dans la revue n° 11, 2015.

POSTER: LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE...

Objectif survie!

| Texte Jean Bonnard | Photos Georges Laurent

LA MONTAGNE EN HIVER: NOTRE ESPACE DE JEUX MAIS AUSSI LEUR ESPACE DE VIE...

Les importantes chutes de neige de février inciteront sans doute de nombreux randonneurs à ski ou en raquettes à s'aérer en forêt ou en montagne. Ces terrains de jeux pour les humains sont aussi, et avant tout, des espaces de vie, et surtout de survie, en hiver pour la faune. Même si le début de l'hiver fut plutôt clément, le risque de mettre en danger leur survie est réel, surtout en cette fin de période délicate, à l'heure où les animaux ont déjà puisé dans leurs réserves vitales.

En mode économie

L'hiver, de nombreux animaux mettent leur organisme en mode économie, épargnant les calories en attendant le printemps. Les réserves de graisse constituées en automne pour conserver la chaleur corporelle et servir de réserve de secours quand les hivers se prolongent se sont épuisées peu à peu. Pas dérangés, les animaux restent couchés dans des lieux protégés, bravant ainsi le vent, la neige, la grêle et le froid givrant.

L'arrivée impromptue d'un randonneur ou d'un skieur peut très vite devenir problématique pour des animaux sauvages dont le réflexe naturel est la fuite. Ils brûlent alors

une énergie précieuse à un moment où la nourriture, rare, est pauvre en éléments nutritifs.

Le randonneur ne veut pas de mal à la faune, il oublie seulement que l'animal sauvage en mode survie ne le sait pas. Son instinct le pousse à mettre absolument de la distance entre lui et ses étranges bipèdes qui marchent sur la neige, alors que lui s'enfonce jusqu'au ventre. Souvent cette fuite est celle de trop...

Le bouquetin

Le bouquetin ne saurait survivre à l'hiver de la haute montagne sans la fétuque, herbe dont la touffe, à l'allure d'une chevelure, conserve une base partiellement verte en hiver, donc une certaine valeur nutritive. Autre avantage: elle n'attache pas la neige que le bouquetin dégage en coulées déclenchées de ses pattes antérieures.

Souvent, quand l'âge ne lui permet plus d'emmagasiner la graisse nécessaire et qu'il pressent le dernier hiver, la forêt s'offre alors comme un refuge.

Le chamois

Les chamois se partagent leur territoire, hiver comme été, entre les forestiers, de teinte foncée (car la

forêt est sombre), plus volumineux car mieux nourris, et les alpins à la morphologie plus proche de l'antilope, clair en poil d'été pour mieux se dissimuler dans la rocaïlle brunie au soleil. En hiver, les deux groupes portent une fourrure épaisse et foncée. Mais, parmi les alpins, certains irréductibles refusent de quitter les arêtes et les pentes rocheuses abruptes pour descendre en forêt. Dès lors, ce chamois n'aura qu'un but: survivre! Laissons-lui cette chance, évitons de provoquer la fuite de trop... ■

Source: l'ouvrage de Narcisse Seppey et Georges Laurent «Survivre à l'hiver» aux Editions Monographic à Sierre.







Photo de Claude Morerod.



Photo de Claude Morerod.

FAUNE

Les chevreuils au printemps

| Texte et photos *Georges Laurent*

EN HIVER, LE CHEVREUIL EST SOUVENT EN DIFFICULTÉ. LE RENARD EN PROFITE...

En plaine, le printemps amorce timidement son retour. Sur le coteau, les abricotiers insouciant commencent à mettre leurs fleurs malgré les gels nocturnes toujours possibles, mais en montagne, après un hiver long et rigoureux, il se fait attendre. Un jour pourtant,

le désert blanc fera place à une merveilleuse mosaïque de fleurs. Crocus, soldanelles, anémones, pensées, gentianes coloniseront les pentes sous les chauds rayons du soleil d'altitude.

En période hivernale, le chevreuil est souvent en difficulté. Les dé-

placements l'épuisent rapidement, car ses pattes fines terminées par d'étroits sabots n'offrent aucune surface portante sur la neige. Il devient alors une proie facile pour les prédateurs lorsque la neige tombe en abondance, les renards plus particulièrement.



Cinq brocards avec une repousse différente des bois.

Des mâles en velours

Les beaux jours revenus, affaibli par un interminable hiver, le chevreuil trouve en forêt les pousses et les bourgeons nécessaires à la réfection de ses forces. Tombés vers la fin de l'automne, les bois commencent à se développer chez les mâles. De même que chez les cerfs, ils sont recouverts d'une peau poilue appelée velours. La repousse qui s'effectue en un peu moins de trois mois n'est pas la même sur chaque bête. Ainsi, on peut observer au début du printemps des brocards n'ayant qu'une protubérance sur le crâne alors que d'autres arborent déjà de magnifiques bois. La repousse terminée, les mâles vont frotter leur tête contre le tronc des arbres afin de débarrasser leurs bois de la peau poilue. Celle-ci va tomber en lambeaux et c'est alors que change le caractère du brocard. Plus question de velours, car il sait que ses défenses sont à nu, solides et efficaces. Son comportement suit cette évolution. Par la même occasion, en frottant sa tête contre les arbres, les mâles marquent leur territoire, car



Friand d'herbe nouvelle, mais toujours sur ses gardes.

chaque bête dégage une odeur qui lui est particulière.

Toujours sur ses gardes

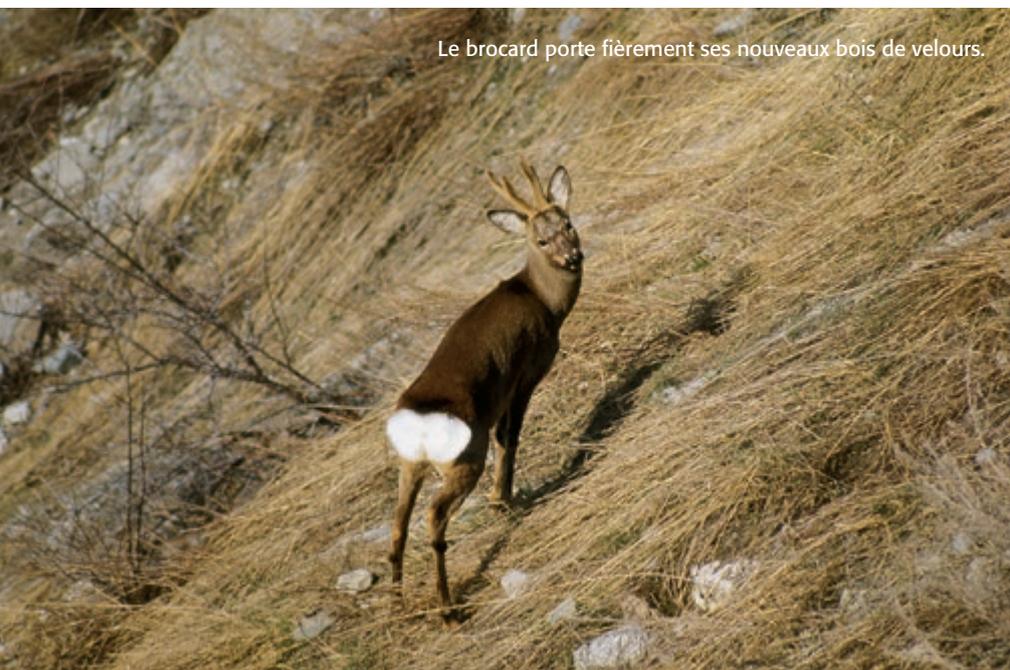
Brocards, chevrettes et jeunes de l'année se tiennent souvent en groupes au début du printemps. C'est certainement la période la plus favorable pour les observer. Privés de nourriture fraîche pendant les longs mois d'hiver, les chevreuils sont très friands d'herbe nouvelle. Ils viennent brouter régulièrement sur les pentes

les plus exposées où l'herbe reverdit sitôt la fonte des neiges.

Le chevreuil est toujours sur ses gardes. Lorsqu'il débouche de la forêt, il scrute minutieusement les alentours avant de s'avancer en terrain découvert. Au gagnage, son attitude est caractéristique. Méfiant, il relève la tête au moindre bruit, puis, se sentant rassuré, il recommence à brouter. Ce comportement montre l'état d'insécurité dans lequel le chevreuil se trouve à découvert, mais l'attrait de l'herbe nouvelle est souvent plus fort que sa méfiance naturelle. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il marque sa prédilection pour les herbages situés à proximité de la forêt où il peut rapidement trouver refuge en cas d'alerte.

Mâle solitaire

A mesure que la neige se retire et que les pentes reverdissent, les chevreuils prennent de l'altitude. Certains rejoignent même la limite supérieure des forêts. Vers la fin du printemps, les mâles reprennent leur vie de solitaire jusqu'à l'époque du rut. Quelques jours avant la mise bas, fin mai début juin, les chevrettes s'isolent pour donner naissance à un faon, plus rarement deux. ■



Le brocard porte fièrement ses nouveaux bois de velours.

NOS AMIS À QUATRE PATTES

Chien de chasse: essentiel au chasseur!

| Texte et photos *Alain Rossier*

IL SERAIT NÉCESSAIRE QUE LES CANTONS PROPOSENT AUX CHASSEURS DES POSSIBILITÉS D'ENTRAÎNEMENT.

Irwan des Tilleuls de St-Georges, né un jour de tempête près des Sables-d'Olonne!



Depuis plusieurs années et surtout depuis un accident tragique causé par des chiens hors de contrôle, l'espèce

canine est devenue la cible des autorités citadines! Certes, si le fidèle quadrupède, ami de l'homme depuis toujours, n'est plus regardé de la

même manière en ville, comme à la campagne, c'est bien parce que des propriétaires de chiens n'ont pas su respecter des règles de partage. On

ne peut pas plaire à tout le monde, c'est une évidence, mais on n'a pas le droit d'imposer la présence d'animaux à ceux qui en ont peur, ou qui tout simplement n'en ont pas envie!

En revanche, de là à faire porter des muselières à des tout petits chiens, sous prétexte que des molosses ont agressé des humains, il semble qu'il y a des limites à ne pas franchir. Heureusement que les Cantons, qui avaient pris ces dispositions dans l'urgence, sont revenus à un statut moins drastique. Dès lors, des contraintes légales ont été mises en place, telle celle qui oblige chaque propriétaire d'un nouveau compagnon à quatre pattes à suivre un cours de sensibilisation. Pour les chasseurs, la création de la Communauté de travail pour chiens de chasse, CoTCh, propose aux Cantons qui le désirent un «règlement pour la formation et l'examen des chiens de chasse quant à l'aptitude à l'arrêt, au rapport du gibier, ainsi qu'au travail à l'eau». «Le règlement doit servir de modèle pour fixer les conditions pour la formation et l'examen de chiens de chasse, il est élaboré de façon modulaire et doit respecter strictement les dispositions cantonales et fédérales applicables.»

Mise à disposition de moyens!

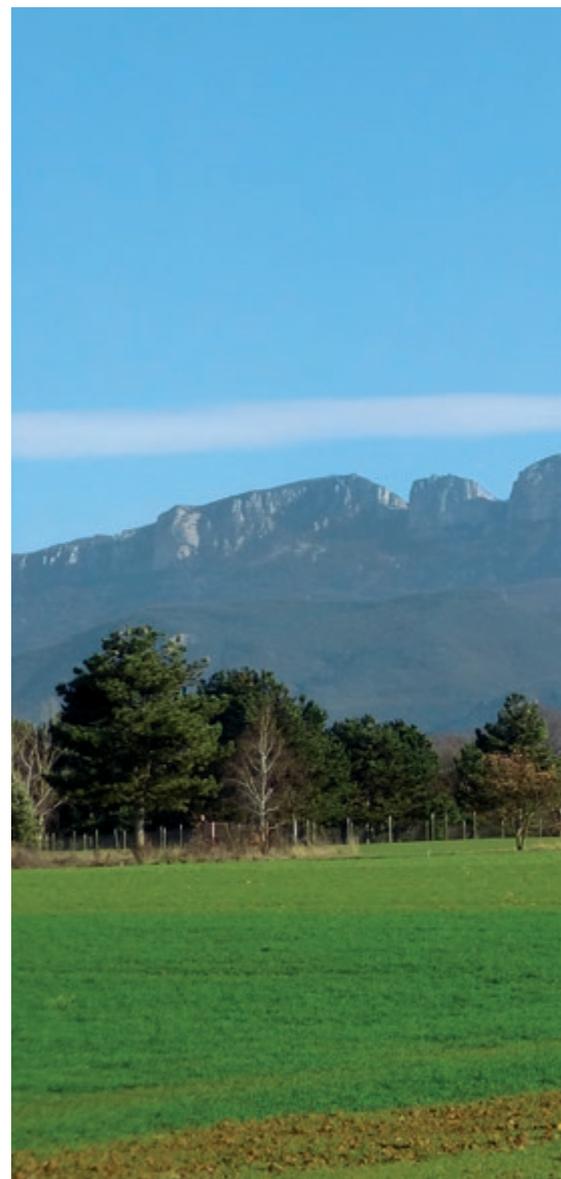
Dans cette perspective, évidemment très contraignante, il serait aussi absolument nécessaire que les Cantons qui acceptent le règlement de la CoTCh proposent aux chasseurs, ou aux clubs de chiens de race, des possibilités d'entraînement sur des parcelles adéquates, pour que les candidats puissent remplir les conditions exigées. Il faudra aussi qu'ils autorisent l'utilisation de gibier pour la mise en présence des chiens, qui ne trouveront pas forcément des oiseaux dans la nature pour faire preuve de leurs

aptitudes aux différents modules proposés!

Actuellement, il faut des autorisations, au coup par coup, pour organiser un entraînement sur terrain ouvert, mais il est évident qu'il n'est pas toujours facile d'être aussi en phase avec les propriétaires terriens, qui rechignent parfois à nous laisser travailler sur leurs terres. Lorsque c'est le cas, c'est parfois le promeneur lambda qui s'insurge contre le fait que des chiens quêtent librement, sous contrôle toutefois de leur conducteur. Il serait donc nécessaire d'avoir à disposition des surfaces utilisables, presque tout au long de l'année, pour découpler des chiens d'arrêt par exemple, afin de les amener à satisfaire la réglementation prévue par la CoTCh (je vois mal le Canton de Genève entrer dans cette «danse!»). Actuellement, les clubs de chiens d'arrêt de trois cantons romands reçoivent des autorisations pour faire travailler leurs auxiliaires, mais pour certains d'entre eux, seulement pour quelques jours et dans des limites assez restrictives. Un club suisse de chiens de race est contraint de quémander l'hospitalité et l'autorisation dans un canton ou un autre.

Cas particuliers

En principe, tout ce que l'on demande à un chien de chasse, c'est qu'il recherche, de manière inhérente à sa race, le gibier pour lequel il est destiné et qu'il permette au chasseur de le prélever dans les limites de la loi. Lorsque l'on demande à ce même chien de se spécialiser dans une discipline particulière et d'acquiescer une certaine qualité de travail, l'entraînement devient plus compliqué. Cela est d'autant plus évident lorsque le conducteur et le chien vont se présenter dans des concours de travail officiels, soumis



à des règlements bien précis. Depuis de nombreuses années, je participe à des fields trials pour les chiens d'arrêt, en Suisse et à l'étranger, j'en organise pour le compte d'un club de race suisse et ce sont bien les possibilités d'entraînement qui posent le plus de problèmes. Notre législation sur la faune, fondée à juste titre sur la protection des espèces, ne nous laisse pas beaucoup de liberté pour découpler nos chiens et les mettre en présence de gibier à des fins d'entraînement. C'est entre autres le cas lorsqu'il s'agit de

Un bout de la plaine drômoise sur fond des Monts isérois.



mettre des chiens dans la situation des concours de printemps, qui se déroulent essentiellement sur perdrix. Non seulement ce gibier est maintenant une espèce protégée, mais elle n'est plus du tout présente dans nos plaines, malgré quelques tentatives de sauvetage et de réintroduction. On est toujours en droit de regretter les quelque trois cents perdreaux recensés dans les années 1980 dans la Champagne genevoise.

Le manque de protection, d'assistance en période hivernale, de grand froid ou lors de sécheresse estivale,

mais surtout l'absence quasi totale de régulation des prédateurs et du renard en particulier, a eu raison de cette magnifique espèce issue de derniers lâchers par les chasseurs. A part quelques individus ayant traversé la frontière depuis la France voisine, les faisans aussi ont déserté nos campagnes et frustré les chiens d'arrêt!

Entraînement et dressage, synonymes d'expatriation!

Je possède actuellement un épa-neul breton, *Irwan* des Tilleuls de

St-Georges, issu d'un excellent élevage amateur, qui répond cent pour cent aux critères que l'on recherche pour participer à ces épreuves de printemps. L'animal doit avoir un mental de battant, une grande énergie dans son galop, un bon nez, un excellent style inhérent à la race et une résistance physique pour maintenir une allure rapide pendant la durée de l'épreuve. *Irwan* a tout cela, mais sa passion de la chasse et son entêtement à faire selon son idée le poussent à ne pas respecter l'arrêt ferme et, comme on le dit

dans le jargon, il charge le gibier et le poursuit avidement! J'ai toujours tenu à dresser mes chiens moi-même et jusque-là, un seul m'avait résisté bien que j'aie pu obtenir quelques classements, dont un très haut lors d'un concours de montagne sur tétras-lyre. Ma «tempête des grandes marées», comme le surnomme mon épouse, son tempérament l'emmène vers des travers incompatibles avec une compétition dans les règles de l'art. Pour tenter d'y remédier, je viens de passer quelques jours chez un ami drômois qui, dans son giron, avec l'aide de chasseurs aux chiens d'arrêt des communes alentours et le soutien du président et du directeur de la Fédération départementale, a fondé une association vouée au dressage des chiens, mais qui ne se substitue en aucun cas au travail des dresseurs professionnels. Michel et son équipe accompagnent les conducteurs dans leurs manœuvres

et leurs activités de dressage, les conseillent sur la manière d'arriver à leurs fins, tout en mettant à leur disposition des pigeons, une ou deux cages d'envol. Mais surtout, il donne beaucoup de son temps pour épauler les chasseurs et ceux qui désirent présenter leurs compagnons en concours.

Il y a du boulot!

Nous voilà donc dans un champ de luzerne avec mon irréductible épagneul, qui montre très bien d'emblée son avidité à courir contre le vent et cela sans de réelles limites d'espace! Il arrête très bien un premier pigeon, mais bien avant que l'on puisse le rejoindre, il charge la cage d'envol et poursuit l'oiseau libéré rapidement. Ce cas de figure va se répéter plusieurs fois, malgré des réprimandes, des punitions appropriées, mon chien n'évolue pas vers la sagesse et semble vouloir

absolument n'en faire qu'à sa tête. Plusieurs autres astuces, telle celle de laisser tomber un pigeon juste devant lui, sans qu'il puisse s'en saisir, alors que je le tiens fermement jusqu'à l'envol de l'oiseau, semblent marcher après divers essais. Dès le lendemain, retour au champ avec cage d'envol et pigeons, *Irwan* reste une ou deux fois presque sage, mais Michel et moi l'encadrons de très près. Si l'on constate quelques progrès et que l'on imagine que la nuit porte conseil, le surlendemain nous apprendra que l'animal est à peine dégrossi! Je commence à ne plus croire qu'une fin positive va nous sourire, mais toutefois, lors du travail de mon dernier après-midi, *Irwan* semble nous montrer qu'il a enfin compris, quoique... Comme moi, Michel a des doutes et me propose de garder le chien une semaine supplémentaire pour pouvoir l'entraîner encore un peu tous les jours. Peut-être qu'après encore un aller et retour jusque dans la région de Romans et trente pigeons plus tard, «la tempête des grandes marées» se sera calmée! Merci Michel! ■

P.-S.: Pour ceux que cela intéresse, voici le site de cette association de passionnés qui font le maximum pour que leurs auxiliaires soient au top niveau! Exemple à suivre: <http://aducc.e-monsite.com/>



Un «élève» de l'ADUCC apprend le respect de l'arrêt à son chien.

L'ADUCC

est une amicale qui permet d'entraîner et d'éduquer ses chiens hors période de chasse sur plusieurs communes de la Drôme. L'ADUCC dispose de matériel et de membres avisés qui peuvent donner des conseils.

Les infos

SOMMAIRE

CHASSE SUISSE

ChasseSuisse recherche les meilleurs projets d'entretien cynégétique... 34

FRIBOURG

«Let's Netz»: un support d'information bienvenu 35

Le «Sankt Antoni Märit» 36

JURA

Finette: chienne d'exception 36

VALAIS

Assemblée générale DIANA Nendaz et Veysonnaz 38

DATES DES SÉANCES 2016 DES FÉDÉRATIONS

40

MÉMENTO

40

PETITES ANNONCES

41

PRÉSIDENTS DES SECTIONS

42

CORRESPONDANTS

42

ÉPHÉMÉRIDE

43

LE BILLET DU MOIS

Créer la peur de l'homme...

Articles de presse, affirmations d'organismes de protection, déclarations radiotélévisées, conférences ou autres discours, combien de fois n'avons-nous pas entendu que le loup fuit la présence humaine et que l'homme n'a rien à craindre de la présence de ce prédateur dans nos régions habitées et pastorales? Malgré les nombreuses et évidentes constatations prouvant que le loup s'approche des zones fréquentées, les experts en communication dirigée persistent à dire que le danger n'existe pas. Si ailleurs il y a eu mort d'hommes, c'est avant tout en raison du comportement de l'humain qui n'a pas pris les précautions élémentaires pour éviter le contact! C'est en tout cas la théorie incessante des adeptes de la réintroduction de *Canis lupus*.



Mais voilà, l'Office fédéral de l'environnement communique le 21 décembre 2015 qu'il a accédé à la demande des cantons de Saint-Gall et des Grisons pour le tir de deux jeunes loups dans la meute de Calanda. Rien d'extraordinaire à cela, si ce n'est le motif indiqué pour en arriver à une telle décision qui ne manquera pas d'ailleurs d'alimenter les chroniques et les quolibets. La sentence est justifiée par le constat que les animaux, donc les loups, deviennent de moins en moins farouches et augmentent le danger potentiel pour l'homme.

On croit rêver, mais il y a mieux. L'OFEV communique que les jeunes loups doivent être abattus, pas en même temps mais successivement, en présence du reste de la meute, à proximité des agglomérations et pendant le temps des activités humaines. Le chef de l'Office précise, dans une interview télévisée, que le but de cette démarche est de traumatiser l'ordre social de la meute afin que le loup apprenne à fuir l'homme.

C'est le monde à l'envers, sauf pour ceux qui ont toujours soutenu que le loup constitue un danger pour l'homme. Mesure inutile selon le directeur d'un parc animalier qui affirme que le prédateur oublie vite un coup de fusil. Dans le même temps, le président du groupe Loup Suisse estime que ce n'est pas la bonne méthode. Selon lui, le loup s'approche des zones habitées, car il y trouve plus facilement sa nourriture. Il y reviendra donc toujours. C'est le monde à l'envers, sauf pour ceux qui ont, dès le départ, été convaincus que ce prédateur n'a pas sa place en Suisse.

Par quel chemin faudra-t-il encore passer pour que certains cessent de véhiculer de belles mais fausses informations sur les réalités de la cohabitation entre la population et les loups?

CHASSE SUISSE

ChasseSuisse recherche les meilleurs projets d'entretien cynégétique et décernent des prix pour les projets en faveur du patrimoine naturel 2016

La conservation des espèces et de leurs espaces vitaux est une composante non négligeable de la chasse. Les chasseresses et les chasseurs sont des protecteurs actifs de la nature. La fédération faîtière des chasseurs suisses décerne un prix aux meilleurs projets de l'année **en faveur du patrimoine naturel**. Les fédérations et les sociétés de chasse peuvent poser leur candidature à partir du 1^{er} avril 2016 jusqu'au 30 avril 2016.

La chasse, c'est l'amour de la nature vécu au quotidien et tout au long de l'année. Les quelque 30000 chasseresses et chasseurs de Suisse contribuent partout bénévolement à préserver les espaces vitaux et les espèces.

ChasseSuisse décerne tous les deux ans le prix en faveur du patrimoine naturel aux meilleurs projets et souhaite ainsi présenter à un large public tout ce que les chasseurs font pour la diversité des espèces dans la nature et inciter ses membres à promouvoir les échanges d'idées et motiver tous ceux qui veulent en faire de même.

Les projets doivent avoir commencé l'année précédente et permettre d'apprécier les premiers résultats.

Le jury décide aussi selon le progrès d'un projet. Les projets qui ont déjà été jugés une fois pour le prix en faveur du patrimoine naturel sont admis pour une nouvelle évaluation seulement après une période d'attente de cinq ans. Le jury évaluera en particulier:

- La contribution du chasseur: l'initiative, le leadership, l'originalité, l'effort, la communication.

- Le projet: l'objectif de qualité, l'impact à long terme, l'évaluation du succès, les investissements globaux.
- L'impact sur la biodiversité: l'amélioration de l'habitat en général pour la faune et les avantages pour la nature.
- La collaboration avec des tiers et l'effet d'apprentissage.

Présentation des projets

Les sociétés et les fédérations de chasse peuvent déposer leurs projets auprès de ChasseSuisse jusqu'au 30 avril 2016. Dans leur candidature, elles décrivent leur projet et l'état actuel de la mise en œuvre. Des groupements de plusieurs personnes morales, comprenant également une organisation extérieure au milieu de la chasse, peuvent également postuler. Conformément au règlement du prix, une candidature doit être parvenue avec le formulaire de candidature officiel et devra contenir ce qui suit:

- La (les) personne(s) morale(s) qui pose(nt) sa (leur) candidature avec les informations de contact du responsable du projet.
- La description du projet avec le nom, l'objectif, l'utilisation des ressources (argent, heures

de travail, tiers), la mise en œuvre (début du projet, activités à ce jour au cours des douze derniers mois précédant la date de clôture des inscriptions), les succès obtenus, la future mise en œuvre de l'évolution du projet.

- Le nom d'une personne indépendante qui servira de référence.
- Les documents relatifs au projet (par ex. plans, films, communiqués de presse, etc.).
- Au minimum 5 photos en haute résolution du projet (min. 1 MB) avec une légende succincte pour chaque photo. Pour soumissionner, veuillez utiliser exclusivement le formulaire d'inscription de ChasseSuisse. Il est disponible à partir d'avril 2016, avec d'autres informations sur le prix ainsi que le règlement correspondant, sur le site internet de ChasseSuisse.

Prix décerné par un jury

Un jury de représentants de la chasse, de la protection de la nature, de la biologie de la faune sauvage et des médias évaluera les candidatures et élira les trois gagnants. La remise du prix aura lieu en automne. Les projets primés et les sociétés ou les

fédérations de chasse afférentes seront présentés au public. Le prix s'élève à CHF 10 000.– et est destiné à aider à financer la suite du projet.

En plus, un prix est décerné par le public

Un prix du public est simultanément décerné par les utilisateurs du site internet de Chasse-Suisse. Un vote sera organisé du 15 juin jusqu'au 31 juillet 2016

sur le site internet de chasse-suisse pour désigner le projet gagnant parmi ceux qui sont proposés. Le prix du public s'élève à CHF 1500.– et sera remis au cours de la même cérémonie de remise des prix.

De plus amples informations sur le prix en faveur du patrimoine naturel 2016

Bureau de ChasseSuisse, Bündtengasse 2, 4800 Zofingen,

tél.: +41 (0)62 751 87 78,
info@jagdschweiz.ch,
www.jagd.ch

Jury 2014 demandé pour 2016

- Mirjam Ballmer, Bâle
- Patrick Durand, Genève
- Pierre Mollet, Sempach
- Ferruccio Albertoni, Cadenazzo
- Hanspeter Egli, Andwil. ■

J.-P. B.

FRIBOURG

«Let's Netz»: un support d'information bienvenu

 Être aujourd'hui chasseur – et cela n'a plus à être démontré – implique tout au long de l'année de nombreuses activités qui vont bien au-delà de l'acte de chasser et dont la responsabilité doit être partagée avec d'autres. Parce qu'il connaît particulièrement bien la nature dans laquelle il évolue, le chasseur ne doit pas seulement la protéger dans sa diversité contre les multiples atteintes liées aux activités humaines, mais il doit encore informer sur les dangers qui la menacent et réparer autant que faire se peut dans de nombreux cas les dégâts causés, afin que notamment la faune sauvage puisse y vivre de manière sereine. Et c'est aussi à nos jeunes têtes blondes, qui seront les acteurs de demain, qu'il y a lieu de s'adresser.

C'est le but du document «Let's Netz, mise en réseau et valorisation d'habitats naturels». Celui-ci vise à offrir un support didactique aux chasseurs, mais aussi à d'autres partenaires, qui souhaitent informer et sensibili-



ser des élèves en âge scolaire sur le maintien et l'enrichissement d'habitats naturels et sur la biodiversité d'une part et d'autre part de les encourager à réaliser des actions concrètes sur le terrain.

L'idée de cette brochure vient de l'expérience, vécue avec succès, de la vice-présidente de la Fédération des chasseurs fribourgeois Yolande Brünisholz qui, avec son collègue chasseur Manuel Andrey, ont réalisé avec une classe primaire de Plasselb, leur commune de domicile, plusieurs activités théoriques et pratiques de sensibilisation aux espaces naturels et à leurs «habitants» (cf.

l'annexe y relative du dossier).

Ce dossier comprend ainsi:

- 1 Des directives en vue de la fixation d'objectifs et de stratégies.
- 2 Un powerpoint installé sur un CD avec une présentation théorique du thème.
- 3 Un ensemble de cartes de jeux et de jeux d'événements.
- 4 Un exemple d'organisation de travaux sur le terrain.
- 5 Un argumentaire «Pourquoi chasser».

Il peut être obtenu auprès de la Fédération des chasseurs fribourgeois (M^{me} Yolande Brünisholz, ybruenisholz@bluewin.ch). ■

Le «Sankt Antoni Märit»

Une affluence et un intérêt confirmés

 2016 n'aura pas failli à la tradition. C'est donc le samedi 6 février que s'est déroulé à Saint-Antoine au Senslerhof «le 46^e marché des peaux et des fourrures», le réputé «Pelzfellmarkt» organisé avec brio par la Société de chasse «Hubertus Sense» qui regroupe principalement des chasseresses et des chasseurs de la Basse-Singine. Cette édition était placée sous la responsabilité de la nouvelle présidente de cette section et première dame en charge d'une telle fonction au sein de la Fédération des chasseurs fribourgeois, Ursula Götschmann. Elle a ainsi succédé à Herbert Jungo, membre du comité et président depuis plusieurs années d'Hubertus Sense. Elle a eu ainsi l'honneur de saluer un très nombreux public, chasseurs et chasseresses, les membres de leur famille et leurs proches et, parmi eux, les personnalités invitées, dont Yolande Brünisholz, vice-présidente de la Fédération cantonale.

Cette forte participation démontre, s'il en est besoin, à la fois l'intérêt pour la chasse d'hiver, en particulier la chasse aux renards, et la possibilité qu'offre

le marché de valoriser le produit de cette dernière, quand bien même cet aspect au cours des années a perdu nettement en importance, principalement en raison de l'utilisation des fourrures, soumise à tort, par effet de mode, de plus en plus à la critique. Cette chasse avec ses particularités permet aussi aux disciples de Saint-Hubert qui y sont intéressés de poursuivre leurs activités de chasse au-delà de celle d'automne qui est la plus prisée.

Un tableau de chasse mitigé

Un regard toutefois moins réjouissant doit être porté sur le nombre de peaux offertes aux trois acheteurs, à savoir, Vitus Lüönd, Bernard Neuandschwander et Sigi Noser. S'il y a encore quelques années ce nombre s'élevait autour de 500 pièces, il n'est plus aujourd'hui que d'environ 150. A défaut d'explications scientifiques, mais à entendre les chasseurs, la cause principale résiderait dans l'état sanitaire de la population des renards fortement touchée par la gale. Cette situation provoque des dégâts mortels dans le cheptel des renards et, parmi les ani-

maux tirés, nombreux sont ceux qui doivent ainsi être éliminés. D'où l'importance d'une chasse raisonnée, censée améliorer l'état sanitaire de cette espèce.

Un espace convivial

Agrémenté par les trompes de chasse d'Hubertus Sense, sous l'alerte direction de Pius Käser, le marché marque aussi la fin d'une saison de chasse, à laquelle les responsables veulent donner un caractère festif. Il est le lieu de rencontre entre camarades de chasse et le public où s'échangent notamment les péripiétés, voire les «exploits», d'une période de chasse. Une tombola sponsorisée, en particulier par FreeSport SA, dirigée par Pierre-Alain Dufaux apporte à cette ambiance un divertissement supplémentaire. A signaler enfin le tableau des trophées présentés principalement par les membres d'Hubertus Sense. Particularité: il se veut le reflet non exhaustif d'animaux prélevés, et les trois lauréats ne sont pas jugés sur les qualités des objets présentés, mais par tirage au sort. ■

Claude Yerly

JURA

Finette, chienne d'exception

 Nous sommes à mi-novembre, la chasse au chevreuil et au lièvre se termine. Mon père qui chasse avec nous (groupe familial de

quatre Nemrods) me contacte: «Que dois-je faire, le Guedou veut se débarrasser de sa jeune chienne parce qu'elle ne chasse que le lièvre et lui il voudrait

tirer des chevreuils?» J'ai spontanément répondu qu'il devait tout de suite se rendre chez lui pour acheter cette merveille avant qu'un autre chasseur



nous précède. Et c'est ainsi que *Finette*, petite chienne courant bernois, entra dans l'histoire de notre groupe de chasse de l'époque. C'était il y a plus de 35 ans, j'étais jeune chasseur, le Guedou un ancien, qui d'ailleurs ne chassa plus que quelques années. On taquinait encore le lièvre à raison de trois par chasseur annuellement. Avec *Finette*, nous avons beaucoup découvert. La saison suivante elle nous démontra ses talents. Il était rare que l'on piqueniquait sans qu'au moins un lièvre pendre au sapin d'à côté. On avait donc droit à douze bêtes pour le groupe, et chacun ne pouvait évidemment pas porter présence chaque jour et de loin. Malgré tout, ça ne demandait pas plus de trois semaines pour que le contingent soit récolté. Nous chassions un peu partout dans le canton (Berne) et où que nous allions, il ne fallait jamais plus d'une heure à

Finette pour faire retentir son fameux lancé. Et à quatre fusils, le lièvre croisait très souvent l'un ou l'autre, d'autant plus qu'elle était assez tenace. Vous pouviez vous rendre en piste seulement l'après-midi, par temps sec et apparemment peu favorable, on finissait toujours par avoir la fanfare. Je suis encore actuellement admiratif de cette faculté que possède un chien courant pour déjouer les difficultés et s'y retrouver parmi toutes les odeurs, voire déceler celles que l'on pourrait croire effacées et sans doute très subtiles. D'autant plus que les chevreaux étaient assez abondants à l'époque, mais notre chienne n'y portait aucun intérêt. Sauf que... tout au début de nos sorties, elle s'est mise à chasser une chevrette qui s'était enfuie sous son nez et qu'un de nous tira tout de suite. *Patatras!* Fut ma première pensée, c'est fichu pour le chien à lièvres. Eh bien

non, ce fut sa seule poursuite sur ce gibier, qui peut-être ne lui plaisait pas. Je m'étais aussi mis dans l'idée que l'on pourrait tenter une sortie en montagne, au lièvre variable. Cette année-là, j'ai donc gardé une de mes trois marques pour la période, soit en novembre. Lors de la chasse au chamois de septembre, j'avais observé la bête et je savais où aller. Nous avions un après-midi à disposition. Après la route et plus d'une heure de montée, je lâche *Finette* en limite de forêt. Elle fait sa quête dans les derniers buissons et ne tarde pas à lever celui que nous convoitions. Nous ne pouvons rien faire au départ mais constatons que c'est un beau blanchon. Il s'enfuit dans la montagne par la droite, suivi de notre chienne et de sa fanfare. Ça monte, disparaît et puis plus rien. Vingt minutes plus tard, je distingue des chamois visiblement dérangés au sommet. Un aboiement très éloigné se fait ensuite entendre par la gauche et je vois une tache blanche descendre. J'étais resté là où le lièvre était parti, et c'est là qu'il revenait, avec *Finette* toujours sur ses talons. Ce fut ma seule chasse au blanchon, mais un de mes plus beaux souvenirs. Nous avons donc vécu une période faste, hélas plus imaginable aujourd'hui, grâce à une chienne acquise un peu par hasard, et qui nous a apporté un gros lot de satisfactions. ■

Henri Baumgartner

VALAIS

Assemblée générale DIANA Nendaz et Veysonnaz



C'est dans l'ancien centre scolaire de Fey que s'est tenue l'assemblée générale de la Diana locale, samedi 30 janvier dernier.

Le président Fournier avait invité ses membres, le responsable du service de la chasse, le vétérinaire cantonal et le président de la Fédération valaisanne des sociétés de chasse à débattre de l'actualité de sa Diana.

Le vétérinaire Barras a vulgarisé les dernières prescriptions fédérales ayant trait à la détention de chiens (conditions de détention, hygiène, soins, etc.). Si les prescriptions fédérales

sont larges dans leur définition (veiller aux besoins et au bien-être des animaux), l'accent est mis sur les contacts sociaux, primordiaux à l'heure actuelle. Chaque détenteur ou futur détenteur doit être conscient de devoir consacrer une heure par jour, 365 jours par année, à son auxiliaire canin.

Le vétérinaire informe également que des contrôles seront entrepris à partir du mois de février.

Le président Fournier résume ensuite les activités de sa société durant l'année écoulée, soit: organisation de l'assemblée cantonale de la Fédération avec

un grand succès, animations sur le territoire communal au travers de la chorale des chasseurs se produisant au Foyer Ma Vallée et en animant la messe de Saint-Sébastien, journée passeport vacances à la découverte de la faune locale, travaux d'utilité avec les candidats chasseurs.

Les soucis et les objets à venir sont également cités: tirs de répétitions, contrôle des chenils, nouvel arrêté, etc. Le comité est prêt à relever ces nouveaux défis avec sa motivation habituelle.

Jean-Michel Fournier remercie également deux membres démissionnaires du comité, Délèze-Mayor Michèle et Crette-

Concours des trophées.





nand Bernard pour les services rendus, et annonce l'arrivée de nouveaux membres, Lang Nicolas et Martignoni Sylvain.

Le responsable du Service de la chasse donne connaissance des résultats de la chasse sur les plans cantonal et fédéral. Les chiffres sur Nendaz se résument par une baisse de tirs des cervidés (tenant compte que les années précédentes des volets ont été ouverts et que l'effectif biche a connu de nombreux prélèvements). Le chamois est en situation de statu quo avec 38 animaux chassés. Les prélèvements chevreuils sont en légère augmentation (58 brocards) avec un bémol sur le nombre de chevrettes chassées (10), ce qui présente un ratio sexe bien loin des directives souhaitées par les services forestiers.

Peter Scheibler démontre que le système de chasse au chamois est à son avis satisfaisant et que la protection actuelle du

chamois va dans le sens de la préservation de l'espèce faute d'imaginer une augmentation.

L'assemblée a suivi la suggestion du comité (après la proposition des présidents de toutes les Diana du canton) qui demande une modification de la chasse au chamois (trois bracelets avec prélèvement de deux animaux du même sexe, soit deux boucs ou deux chèvres avec protection de l'éterle de plus de 13 kg).

Au chapitre des modifications des territoires de chasse, sur proposition du gardiennage professionnel, une réserve (tir du chamois interdit et autres espèces autorisées) est instaurée dans les falaises de Bieudron avec l'aval des membres présents. Effort à souligner de la part des chasseurs dans le but de protéger l'espèce chamois.

Relevons que trois membres de la Diana ont rejoint le club des membres d'honneur après 40 permis pris, soit M. Bourban

Jean, Délèze Laurent et Fournier Nestor.

Un nouveau garde auxiliaire est également nommé en la personne de Thierry Martignoni.

Dans sa dernière intervention en tant que président de la Fédération valaisanne, Patrick Lavanchy avec sa verve habituelle a rappelé les soucis liés aux grands prédateurs en particulier les loups hybrides qui à son sens ne devraient pas bénéficier de protection. La nécessité de pratiquer des tirs de répétitions réguliers est également rappelée. La modification de la législation sur l'emploi de magasins sur les carabines est également annoncée avec comme principaux arguments la non-modification d'armes neuves toutes équipées de magasins, ainsi que la facilité pour les chasseurs se rendant à l'étranger (magasins autorisés). ■

Léonard Lathion

Examen de chien de rouge

Un examen de chien de rouge sur 500 m et 1000 m selon directives de la Communauté de travail pour chiens de chasse CoTCH.

Date: samedi 23 juillet 2016. **Lieu:** région Gurmels/Cormonde - Ulmiz FR.

Organisateur: Rote Fährte Sense. **Pistes:** 500 m (temps de pose min. 12 heures) et 1000 m (temps de pose min. 18 heures). Exigence pour l'épreuve de 1000 m, épreuve 500 m selon CoTCH réussi.

Marquage des pistes: au soulier de marquage et 1 dl de sang. **Délais d'inscription:** samedi 9 juillet 2016. **Le formulaire d'inscription peut être commandé auprès de:** Philippe Volery, président, Gässli 22 – 1793 Jeuss. Tél.: 079 322 12 90, phvolery@hispeed.ch ou **téléchargé sous www.rotfaehrte.jimdo.com**

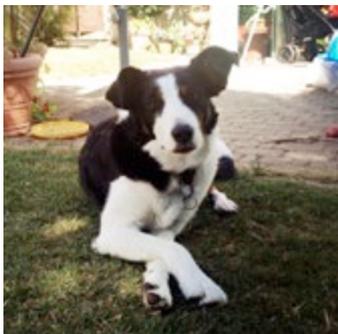
Dates des séances 2016 des Fédérations

Fribourg	Séance le 5 mars 2016, Hostellerie am Schwarzsee (lac Noir) à 9h
Vaud	Séance le 19 mars 2016, Centre Culturel et Sportif du Chêne à Aubonne, toute la journée
Neuchâtel	Séance le 23 avril 2016, lieu et heure à venir
Valais	Séance le 30 avril 2016, lieu et heure à venir
Genève	Pas de séance prévue
Diana Suisse	Séance le 11 juin 2016, (Fête des 70 ans FCF) à Siviriez (FR)
ChasseSuisse	Séance le 18 juin 2016, lieu et heure à venir
Semsaies (FR)	Assemblée du groupe romand du club suisse du chien courant, le 20 mars 2016, à 10h

Culture, formation continue, manifestations et expositions

ouvert	Musée Suisse de la Chasse à Landshut: ma-sa 14h-17h, di 10h-17h	Utzenstorf	032 665 40 27
ouvert	Musée d'histoire naturelle: lu 14h-17h, ma-je-ve 9h-17h, me 9h-18h, sa-di 10h-17h	Berne	031 350 71 11
ouvert	Musée de zoologie: mardi-jeudi 11h-18h, vendredi-dimanche 11h-17h	Lausanne	021 316 34 60
ouvert	Musée d'histoire naturelle: mardi-dimanche 13h-17h	Sion	027 606 47 31
ouvert	Musée suisse de spéléologie: mardi-dimanche 9h-12h et 14h-17h30	Chamoson	027 306 35 81
ouvert	Musée d'histoire naturelle: ma-sa 14h-17h, di 10h-12h et 14h-17h	La Chaux-de-Fds	032 967 60 71
ouvert	Musée d'histoire naturelle: tous les jours de 14h à 18h	Fribourg	026 305 89 00
ouvert	Musée d'histoire naturelle: mardi-dimanche 10h-18h	Neuchâtel	032 717 79 60
ouvert	Musée d'histoire naturelle: mardi-dimanche 10h-17h	Genève	022 418 63 00
ouvert	Musée des sciences naturelles: mardi-dimanche 14h-17h	Porrentruy	032 420 37 10
ouvert	Musée «Arche de Noé» – Atelier de taxidermie Christian Schneider: mercredi-samedi-dimanche 14h-17h30	Vicques	032 435 58 81
	Bourse suisse aux armes – du 18 au 20 mars 2016 – Centre des expositions vendredi + samedi de 10h à 18h, dimanche de 10h à 17h www.waffenboerse-luzern.ch	Lucerne	

Petites annonces



Chien cherche maître...

Voici un exemple d'annonce, une photo et son contenu avec 30 mots au maximum pour parution dans une prochaine édition (CHF 60.-/hors TVA par parution). Commande et texte à transmettre à mac@bab-consulting.com

Tél. 079 379 82 71

A vendre fusil de chasse BERETTA 12/70 canon de 71 cm CHF 500.- / **Carabine Sauer 200 7x64** avec lunette réglable Habicht 1,5x6x42 CHF 2000.-

Tél. 079 357 55 10

Seladang R Desgrées Du Lou. Après un voyage au Kazakhstan en 2013, mon trophée de Maral n'est pas rentré. Connaissez-vous des problèmes similaires? Merci de me contacter.

Tél. 079 750 97 06 ou michel_amacker@bluewin.ch

Association de chasse en Alsace du Nord, avec environ 2500 ha, 2 chalets, bois et plaines, chevreuils, sangliers, lièvres, canards, etc... Cherche 2 à 3 partenaires à 5000 € ou CHF la part. Possibilité de logement dans chalet ou chambres / studios. Nombre total de partenaires: 5 ou 6.

Tél. 0033 6 64 21 63 12

A vendre Carabine Blaser R93, crosse bois, .300WSM, calibre polyvalent, idéal pour chasse en montagne ou en battue. Prix: CHF 2450.- à discuter.

Tél. 079 250 60 85

Petite annonce privée cherche contenu (25 mots maximum) pour parution dans une prochaine édition (CHF 40.-/hors TVA par parution). Commande et texte à transmettre à mac@bab-consulting.com

Tél. 079 379 82 71

www.neuenschwander.ch

Qualité. Au poil près.

Apporter: nous tannons et préparons toute fourrure dans les règles de l'art.
Vendre: nous achetons vos peaux et fourrures au prix du marché.
Apprécier: nous vous proposons un grand choix exclusif dans notre boutique.

150 ANNÉES DE QUALITÉ

Neuenschwander

LEDERFACHGESCHÄFT GERBEREI FELLHANDEL
3672 Oberdiessbach Tel. 031 771 14 11
3960 Sierre Ile Falcon Tel. 027 455 02 65



QUAND LES AUTRES NE VOYENT PLUS RIEN...

Chez KAHLES nous travaillons tous les jours pour atteindre un seul but - vous permettre de chasser au moment décisif, tout au mois vous faciliter la tâche.

Depuis des décennies, notre programme entier est donc basé sur ce principe clair et précis:

Aux optiques KAHLES appartient les premières et dernières lueurs de l'aube et du crépuscule!



Helia 5 1-5x24

dès CHF 2'025.--



Helia 5 1.6-8x42

dès CHF 2'250.--



Helia 5 2.4-12x56

dès CHF 2'395.--



Helia 3 3-10x50i

dès CHF 1'685.--

www.kahles.at

Faites confiance au pionnier des lunettes de visée faites confiance à KAHLES!

Importateur: RUAG Ammotec Suisse SA
Im Hölzli 10 - CH-8405 Winterthur
En vente dans les magasins spécialisés.

Together
ahead. **RUAG**

Présidents

DIANA SUISSE: Charles-Louis Rochat

Les Crettets 21, 1343 Les Charbonnières
Tél. 021 841 12 14 – 079 593 40 90

CHASSE SUISSE: Hanspeter Egli

Arneggerstrasse 36, 9204 Andwil
Tél. 071 380 08 10 – 079 416 14 55

FRIBOURG: Pascal Pittet

Ch. Clos-du-Moulin 21, 1677 Prez-vers-Siviriez
Tél. 026 656 15 19 – 079 251 63 92

GENÈVE: Eric Schweizer

Route de La Gara 41, 1254 Jussy
Tél. 022 759 17 66 – 079 287 85 17

JURA: Etienne Dobler

Chemin du Bé 5, 2855 Glovelier
Tél. 032 426 69 66 – 079 364 72 39

JURA BERNOIS: Bernard Grossenbacher

Rue du Monnet 13, 2603 Péry
Tél. 032 485 12 61 – 078 890 47 74

NEUCHÂTEL: info@chasse-neuchatel.ch

VALAIS: Patrick Lavanchy

Rue des Petits-Epineys 1, 1920 Martigny
Tél. 027 722 80 17 – 079 319 06 21

VAUD: Charles-Henri de Luze

Case postale 6983, 1002 Lausanne
Tél. 021 801 14 17 – 079 380 89 19

LACS: Francis Diserens

Rue du Chemin-Neuf 11, 1530 Payerne
Tél. 026 660 25 40 – 079 634 15 48

ACAV: Patrice Laffay

Chalet Les Dailles, 1943 Praz-de-Fort
Tél. 027 783 30 41 – 079 310 77 91

ASB: Paul Duchéin

Planafaye 118, 1752 Villars-sur-Glâne
Tél. 079 213 78 52

ASTC: Luc Jallon

Montborget 116, 1489 Murist FR
Tél. 026 665 01 32 – luc.jallon@gmail.ch

CCA: Michel Yerly

Praz Derrey 162, 1745 Lentigny
Tél. 079 658 23 18 – m.yerly@hotmail.com

CCC: Paul Annen

Gisibachstrasse 10, 6405 Immensee
Tél. 041 850 21 18 – 079 541 78 94

SCAV: Antonello Spagnolo

Ch. du Grand-Bois 28, 1000 Lausanne 26
Tél. 079 414 43 42

SNACA: Günter Stolz

Seestrandweg 66, 3234 Vinelz
Tél. 032 338 13 63

SPCS: Andreas Rogger

Baselstrasse 9, 4224 Nenzlingen
Tél. 061 411 68 70 – 079 667 50 45
andreas.rogger@bluewin.ch

Correspondants

DIANA SUISSE: Jean Bonnard

Rue de Condémines 39, 1950 Sion
Tél. 079 252 92 09 – jean.bonnard@netplus.ch

CHASSE SUISSE: Secrétariat général

Bündtengasse 2, 4800 Zofingen,
david.clavadetscher@jagdschweiz.ch
Tél. 062 751 87 78 – 079 330 53 20

BERNE: Henri Baumgartner

Route de Chasseral 161, 2518 Nods
Tél. 032 751 69 79 – 079 262 72 34

FRIBOURG: Claude Yerly

Route du Verné 82, 1723 Marly
Tél. 079 379 80 71 – claude.yerly@hotmail.ch

GENÈVE: contact@chassegeneve.ch

JURA: info@chassenature.ch

NEUCHÂTEL: Giovanni Sammali

Rue du Rocher 12, 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 968 66 42 – 079 433 09 50

VALAIS: Léonard Lathion

Route de Bieudron 22, 1996 Basse-Nendaz
Tél. 079 685 10 98

VAUD: Claude Chevalley

Avenue du Fey 28, 1510 Moudon

Tél. 021 905 71 91 – 079 212 91 21

ACAV: Jean-Noël Copt

Les Arlaches 22, 1943 Praz-de-Fort
Tél. 079 241 48 19 – jannot@netplus.ch

ASB: Paul Duchéin

Planafaye 118, 1752 Villars-sur-Glâne
Tél. 079 213 78 52

ASTC: Luc Jallon

Montborget 116, 1489 Murist FR
Tél. 026 665 01 32 – luc.jallon@gmail.ch

CCA: Michel Yerly

Praz Derrey 162, 1745 Lentigny
Tél. 079 658 23 18 – m.yerly@hotmail.com

CCC: Jean-Pierre Boegli

Rue du Brise-Vent 39, 2800 Delémont
Tél. 079 622 14 82 – jpboegli@chassejura.ch

SCAV: Antonello Spagnolo

Ch. du Grand-Bois 28, 1000 Lausanne 26
Tél. 079 414 43 42

SNACA: Günter Stolz

Seestrandweg 66, 3234 Vinelz
Tél. 032 338 13 63

SPCS: Guido Orsan

Chemin de Mussillens 84, 1567 Delley
Tél. 079 619 70 04 – guido.orsan@bluewin.ch

Ephéméride



Mars	Lever	Coucher	Lever	Coucher	Phase
1	7:05	18:12	0:53	10:51	
2	7:04	18:13	1:50	11:32	
3	7:02	18:15	2:45	12:19	
4	6:60	18:16	3:37	13:13	
5	6:58	18:18	4:25	14:15	
6	6:56	18:19	5:09	15:22	
7	6:54	18:21	5:49	16:34	
8	6:52	18:22	6:26	17:50	
9	6:50	18:24	7:01	19:07	
10	6:48	18:25	7:35	20:24	
11	6:46	18:26	8:09	21:41	
12	6:44	18:28	8:45	22:56	
13	6:42	18:29	9:25	---	
14	6:40	18:31	10:08	0:07	
15	6:38	18:32	10:57	1:13	
16	6:36	18:34	11:50	2:12	
17	6:34	18:35	12:47	3:04	
18	6:33	18:36	13:46	3:49	
19	6:31	18:38	14:47	4:27	
20	6:29	18:39	15:48	5:01	
21	6:27	18:41	16:49	5:31	
22	6:25	18:42	17:50	5:59	
23	6:23	18:43	18:50	6:25	
24	6:21	18:45	19:49	6:51	
25	6:19	18:46	20:49	7:18	
26	6:17	18:48	21:47	7:45	
27	7:15	19:49	23:45	9:16	
28	7:13	19:50	---	9:50	
29	7:11	19:52	0:42	10:28	
30	7:09	19:53	1:37	11:12	
31	7:07	19:54	2:29	12:02	
Avril	Lever	Coucher	Lever	Coucher	Phase
1	7:05	19:56	3:17	12:59	
2	7:03	19:57	4:01	14:02	
3	7:01	19:59	4:42	15:09	
4	6:59	19:60	5:19	16:22	
5	6:57	20:01	5:54	17:37	
6	6:55	20:03	6:28	18:54	
7	6:53	20:04	7:02	20:13	
8	6:51	20:05	7:38	21:31	
9	6:49	20:07	8:17	22:47	
10	6:47	20:08	9:00	23:58	

« LES PLUS BELLES ARMES
PASSENT UN JOUR
CHEZ MAYOR. »

Depuis 1879



18, rue de la Corraterie - CH - 1204 Genève
T. +41 22 310 46 35 - F. +41 22 310 67 64
infos@ernest-mayor.ch - www.ernest-mayor.ch

 ERNEST
MAYOR

BOURSE SUISSE AUX ARMES DE LUCERNE



18. - 20.03.16 MESSE LUZERN

Ve+Sa 10-18, Di 10-17 www.bourse-aux-armes.ch

Tout pour le Tir, Chasse et Pêche
maison du chasseur

Pêcheurs,
OFFRE D'OUVERTURE 2016: ÉPUISETTE TÉLESCOPIQUE SEULEMENT CHF 15.-

- Diverses marques de moulinets dont les Shimano Exage à nouveau en stock.
- Grand choix de cannes télescopiques et à éléments, cannes à mouches, etc.
- Gilets de pêches, cuissardes, etc.
- **Pour le début de la saison, gilet chauffant!**

Pour les chasseurs et les tireurs:
RABAIS EXTRAORDINAIRES DE 20 À 50% DURANT LES MOIS DE JANVIER, FÉVRIER ET MARS sur toutes nos armes d'occasion.

ET TOUJOURS NOTRE COIN LIQUIDATION DE VÊTEMENTS, TOUT À CHF 50.-

- Pantalons, gilets, vestes, chapeaux, chemises...

Fermé le lundi toute la journée et le mercredi après-midi
 J.-F. MARET - Armurier - Rue du Rhône 3 - 1920 Martigny
 Tél. 027 722 19 91 - Fax. 027 723 37 80
 maisonduchasseur@vtxnet.ch - www.maisonduchasseur.ch

CHASSE et
 Diana *nature*

Pour vos annonces dans *Diana Chasse et Nature*, un seul contact:



Marianne Bechtel
 responsable commerciale
 mac@bab-consulting.com
 Tél. + 41 79 379 82 71

adVantage SA

3M PELTOR™

Tampon auriculaire tactique avec chargeur mobile (à couvercle, avec ports USB), classés étanches IP-54 (immersion de 30 minutes jusqu'à 1 m)

- tampon auriculaire électronique rechargeable, réduit le bruit tout en amplifiant les sons faibles
- accu lithium-ions permettant jusqu'à 16 heures d'utilisation avant rechargement
- microphone à entrée protégée contre les infiltrations d'eau
- interrupteur arrêt/marche et intensité à manipulation intuitive
- chargeur mobile utilisant 3 piles alcalines AA ou le port USB (Micro B)



LEP - 100
 réf. no. 27225 Fr. 455.--



Valeur d'atténuation
 dB 29.9

Nouveau

Benoît Violier, restaurant de l'Hôtel de Ville, Crissier

Selle de mouflon rôtie, jus perlé au citron de Menton

PRÉPARATION

Piquer la selle avec la peau des citrons confits coupés en quartiers; entourer les os de papier d'aluminium. Dans une plaque à rôtir, chauffer fortement l'huile d'arachide et colorer la selle sur chaque côté. Egoutter sur une lèche-frite, bien saler et poivrer. Remplacer la matière grasse, remettre la selle, ajouter la garniture aromatique. Ajouter le beurre en petits dés et le thym, la citronnelle et les feuilles de lime; passer un coup de couteau des deux côtés de l'os le long de la selle. Lorsque le beurre mousse, bien arroser la selle et glisser 12 à 15 min. à four chaud. Sonder: lorsque la selle est à 42 °C à cœur, retirer du four et laisser reposer sous aluminium durant 7 à 10 min.

Déglacer la garniture avec le jus de citron; mouiller avec le jus de gibier, cuire 6 à 7 min. Passer au chinois étamine, mettre en casserole. Ajouter

le zeste, corriger éventuellement l'acidité (en ajoutant un peu de sucre). Monter au beurre en surveillant bien la cuisson pour éviter

la surchauffe. Remettre la selle au chaud, découper sur l'os et servir avec des spätzlis croustillants. ■

Ingrédients pour 8 personnes

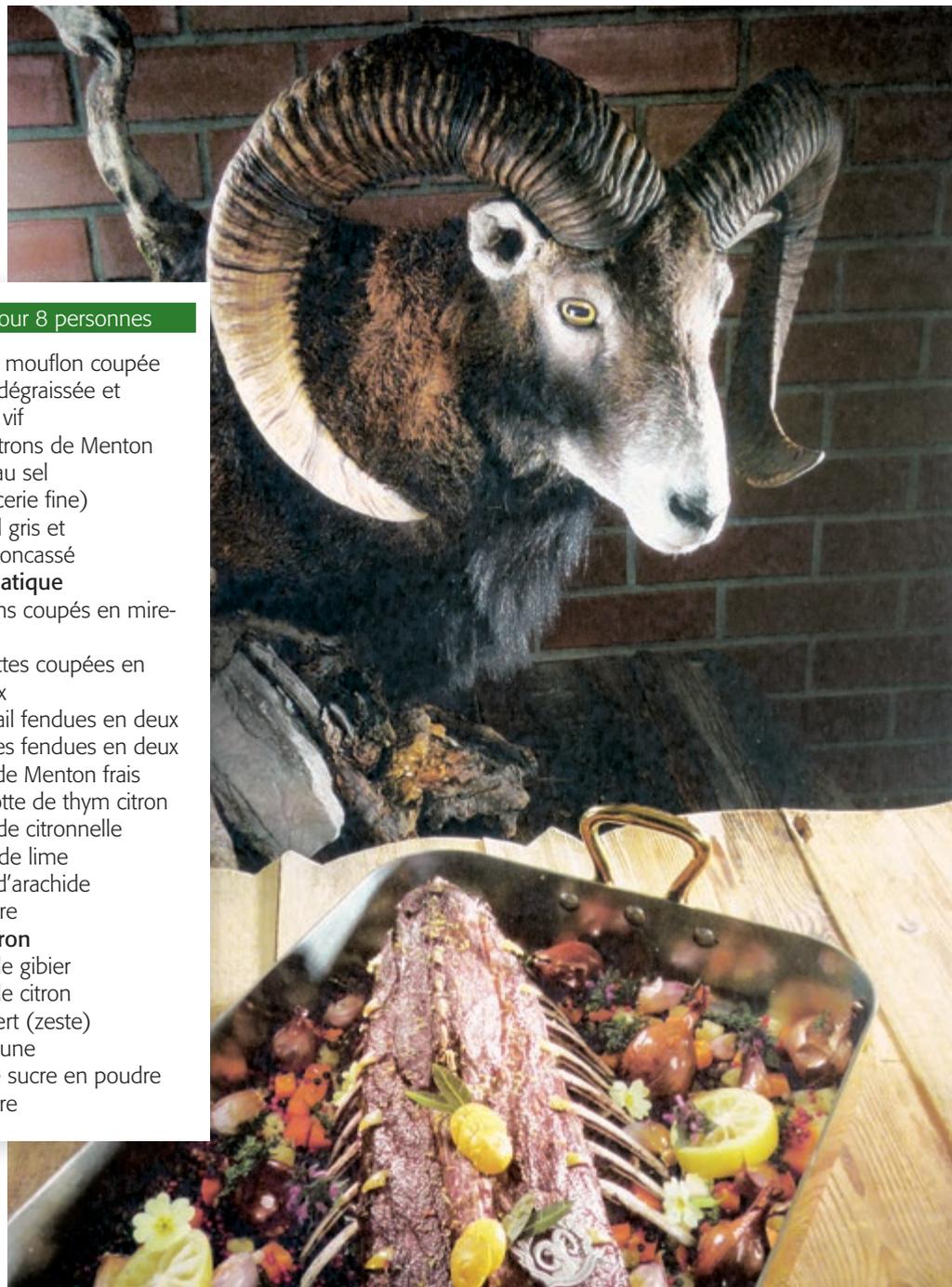
- 1 selle de mouflon coupée longue dégraissée et parée à vif
- 4 petits citrons de Menton confits au sel (en épicerie fine)
- Gros sel gris et poivre concassé

Garniture aromatique

- 200 gr d'oignons coupés en mirepoix
- 200 gr de carottes coupées en mirepoix
- 2 têtes d'ail fendues en deux
- 6 échalotes fendues en deux
- 2 citrons de Menton frais
- 1 belle botte de thym citron
- 2 bâtons de citronnelle
- 2 feuilles de lime
- 1 dl d'huile d'arachide
- 120 gr de beurre

Jus perlé de citron

- 5 dl de jus de gibier
- 0,5 dl de jus de citron
- 1 citron vert (zeste)
- 1 citron jaune
- 1 prise de sucre en poudre
- 40 gr de beurre





La licorne d'Ardon

Mi-janvier, le soleil de cette fin de journée réchauffe péniblement les parois de rochers, offrant leurs flancs à ses rayons timides.

Au détour d'une falaise de Mont-Mort, surplombant le village d'Ardon, j'observe discrètement un petit groupe réduit d'étagne avec leurs petits. Le clan vaque tranquillement à ses occupations en broutant les

rare herbes sèches qui parsèment ce sol aride. Juchée sur un promontoire, telle une licorne, une étagne semble monter la garde. Sous cette belle lumière rasante, elle se détache parfaitement de l'arrière-plan multicolore et moucheté, que nous offrent les habitations situées dans la plaine.

Envoi du Dahu photographe. ■

Envoyez vous aussi vos photos bizarres ou insolites à: jean.bonnard@netplus.ch.

Si leur qualité est suffisante pour l'impression, elles seront publiées ici avec vos explications.

